



Sociographie des étudiants de première année de l'UFR Sciences humaines et Art

Mathias Millet, Gilles Moreau

► To cite this version:

Mathias Millet, Gilles Moreau. Sociographie des étudiants de première année de l'UFR Sciences humaines et Art. Université de Poitiers. 2008. halshs-00524986

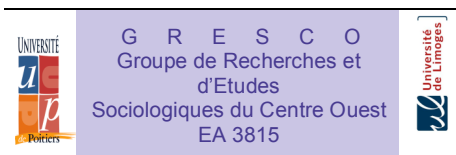
HAL Id: halshs-00524986

<https://shs.hal.science/halshs-00524986>

Submitted on 10 Oct 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Mathias MILLET & Gilles MOREAU

**Sociographie des étudiants de première
année de l'UFR Sciences humaines et Art
*Année 2008***

*Avec la collaboration de Émilie Aunis, Éric Gilles,
Sophie Orange, Laurent Willemmez*

Juillet 2010

Département de sociologie
UFR Sciences humaines et Art
&
Groupes de recherches et d'études sociologiques du
Centre Ouest
(GRESKO EA 3815)

**Sociographie des étudiants de première
année de l'UFR Sciences humaines et Art**
Année 2008

INTRODUCTION

Qui sont les étudiants qui s'inscrivent en première année à l'UFR Sciences humaines et Art de l'Université (UFR SHA) de Poitiers ? Ce rapport cherche à répondre à cette question en restituant les résultats d'une recherche conduite, deux années durant, sur ces étudiants. Cette enquête a été financée et encouragée par l'UFR SHA dans le cadre du Plan Licence initié par la Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche (MESR), Valérie Pécresse. La commande portait sur la production d'un tableau synthétique des étudiants de l'UFR SHA de première année, sur leurs grandes propriétés sociales et scolaires, leurs parcours antérieurs, leurs modalités d'orientation et de répartition dans les différentes disciplines qui composent l'UFR SHA (Histoire, Histoire de l'art, Géographie, Musicologie, Philosophie, Psychologie, Sociologie), leurs expériences de l'entrée à l'université, leurs manières d'étudier, leur projet professionnel. Ce rapport dresse donc le profil sociologique des étudiants de l'UFR SHA inscrits en première année.

Le dispositif d'enquête mis en place mérite quelques commentaires préalables, compte tenu du contexte dans lequel la recherche a été conduite. En effet, avec le soutien de la direction de l'UFR SHA, un double agencement a été mis en place : un dispositif d'enquête et un dispositif pédagogique, entremêlés. La réalisation de l'enquête a servi au département de sociologie d'occasion pour former ses étudiants de deuxième et troisième année à la recherche par la recherche, en les impliquant dans les différentes phases de son élaboration « grandeur nature ». C'est ainsi que ces derniers ont été engagés dans la

construction de l'objet, la production des outils d'enquête comme le questionnaire ou le guide d'entretien, le travail de recollection des données (réalisations d'entretiens, passations de questionnaires, etc.), le dépouillement des données (transcriptions des entretiens, codage et saisie des questionnaires), le tout, bien sûr, sous la direction d'enseignants chercheurs du département de sociologie. Ces étudiants doivent donc être collectivement remerciés pour ce travail. De même, c'est toute une équipe qui, dans un objectif d'encadrement pédagogique, s'est impliquée dans l'une ou l'autre de ces phases du travail¹.

Les étudiants du département de sociologie ont été en revanche tenu à l'écart du travail général de traitement et d'analyse sociologique des données qui, pour l'essentiel, a été réalisé, d'une part, par Émilie Aunis, en tant qu'ingénieure d'études contractuelle, pour ce qui concerne le dépouillement des données qualitatives, entretiens et auto-socio-analyses (ASA) réalisés par les étudiants, et, d'autre part, par Mathias Millet et Gilles Moreau qui se sont chargés de l'analyse des données statistiques, de leur interprétation sociologique et de la rédaction du présent rapport. Doivent aussi être remerciés les différents départements de l'UFR SHA qui, dans l'ensemble, ont accepté de jouer le jeu de l'enquête en nous facilitant l'accès à leurs étudiants et le travail de passation des questionnaires, le plus souvent sur un temps d'encadrement pédagogique.

Ce rapport reviendra d'abord sur le dispositif d'enquête mis en place et sur la structure de la population étudiante de l'UFR SHA enquêtée (Chapitre 1). Il proposera ensuite une sociographie des étudiants de première année de l'UFR, établissant ainsi une sorte de morphologie sociale et scolaire des publics de l'UFR, de leurs trajectoires, de leurs modalités d'orientation dans l'UFR SHA (Chapitre 2). Il s'arrêtera d'autre part sur les expériences que les étudiants de l'UFR font de l'entrée à l'université (Chapitre 3) et sur la description de leurs pratiques d'études différenciées et leur rapport à l'avenir scolaire ou professionnel (Chapitre 4). Enfin, ce rapport conclura sur la présentation de profils synthétiques des disciplines de l'UFR SHA, restituant les caractéristiques

¹ Outre les auteurs de ce rapport, il s'agit plus particulièrement d'Émilie Aunis, de Sophie Orange et Laurent Willemez.

les plus spécifiques, et donc différenciatrices, des filières d'études de la composante (Chapitre 5).

CHAPITRE 1.

LE DISPOSITIF D'ENQUÊTE

Le dispositif d'enquête mis en place comprend plusieurs volets distincts.

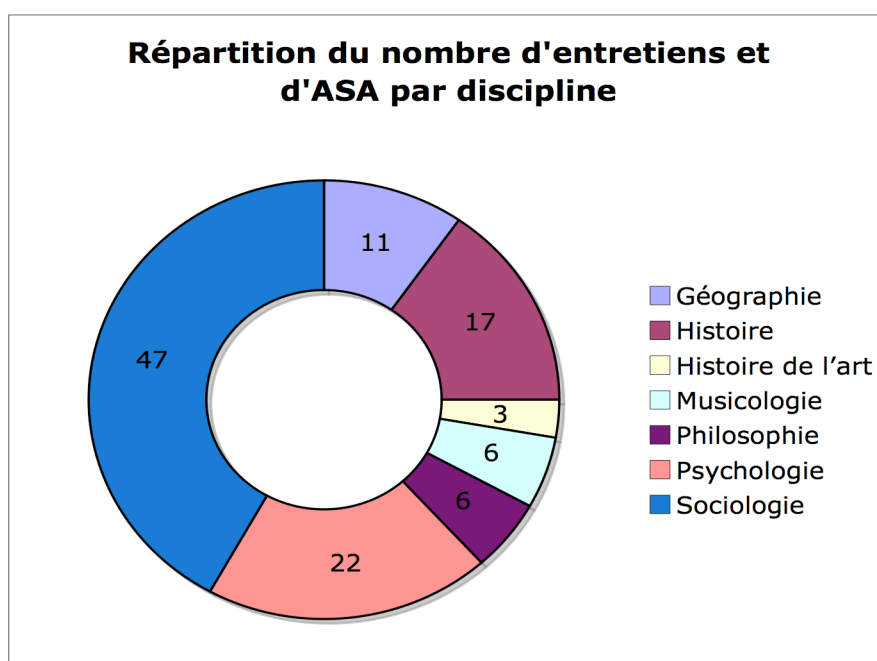
Les étudiants de deuxième année de sociologie ont d'abord réalisé ce que les sociologues appellent des auto-socio-analyses (ASA). Leur objet est de conduire le chercheur à opérer un retour réflexif sur lui-même et son parcours, en appliquant à son cas, aidé en cela par les outils et les acquis de la discipline, un exercice d'objectivation sociologique départicularisant. Il s'agit ainsi de se prendre pour objet d'études et de rompre avec les impensés de sa propre histoire. Retournant les armes du sociologue contre eux-mêmes, les étudiants ont donc élaboré des ASA pour s'efforcer à revenir sur leur trajectoire scolaire et familiale, les propriétés sociales de leurs autrui significatifs (Berger & Luckmann, 1996), les différentes expériences marquantes de leur existence ayant structuré leur mémoire sociale, leur rapport à l'école, etc., et au final leur entrée à l'université.

Oltre le fait que ce travail de socio-analyse devait permettre aux étudiants-enquêteurs de rompre avec les *doxa* de leur position particulière dans l'espace segmenté de l'enseignement supérieur, d'alimenter par ailleurs le projet en données empiriques, il a constitué la base d'une interrogation sociologique systématique pour l'élaboration d'un guide d'entretien. Celui-ci devait permettre d'interviewer certains étudiants de l'UFR SHA de première

année à deux moments distincts de l'année universitaire : en début d'année (en novembre), au moment où l'entrée à l'université est encore suffisamment récente pour que les surprises du passage dans l'enseignement supérieur universitaire soient présentes à l'esprit et descriptibles ; au second semestre ensuite, avec le souhait, d'ailleurs inégalement réalisé, de retrouver y compris les étudiants interrogés en début d'année qui, pour une raison ou pour une autre, s'étaient déjà « évaporés » ; ceci afin de saisir les transformations éventuelles des étudiants interviewés au fil des mois universitaires.

Des entretiens ont ainsi été réalisés par les étudiants de deuxième année de sociologie avec des étudiants de première année inscrits dans les différentes disciplines de l'UFR SHA. Les étudiants de sociologie ont été logiquement exclus de ce travail d'enquête par entretiens. Le corpus empirique repose ainsi sur un total de 65 entretiens réalisés avec des étudiants de première année de l'UFR SHA, soit 22 avec des étudiants de première année de Psychologie, 17 avec des étudiants d'Histoire, 11 de Géographie, 6 de Musicologie, 6 de Philosophie, et 3 d'Histoire de l'art. Ces entretiens ont par ailleurs été complétés par les 47 ASA d'étudiants de sociologie de deuxième année.

Graphique 1.



Sur la base des entretiens réalisés par les étudiants de sociologie de deuxième année, un questionnaire a été établi l'année suivante, avec les étudiants désormais en L3 de sociologie. Il a donné lieu à une passation auprès des étudiants de première année de l'UFR SHA. Le questionnaire interroge : le parcours scolaire des étudiants, leurs modalités d'orientation à l'université, les pratiques d'études (travail personnel, fréquentation de la bibliothèque, pratiques de lecture, présence aux cours, organisation du temps, etc.), les contraintes institutionnelles et pédagogiques de leur discipline d'études (emploi du temps, types d'examens et d'exercices pratiqués, fonctionnement administratif, etc.), l'expérience de l'entrée à l'université et les activités extra-universitaires (loisirs, sorties, associations), le rapport à la politique et aux mouvements étudiants ou lycéens (engagements associatifs, activités militantes, participations aux grèves, opinions politiques, etc.), le rapport à l'avenir scolaire et professionnel, leurs origines sociales, leur budget et le travail salarié (cf. l'annexe)... La passation du questionnaire s'est faite sur le temps pédagogique des étudiants et durait entre 40 et 50 minutes sur un mode auto-administré, mais en présence des étudiants de sociologie. Il est à noter que les étudiants interrogés étaient ceux encore « actifs » en novembre 2008, soit deux mois après la rentrée universitaire. Ce travail vient donc en complément de celui de Romuald Bodin (2009) sur l'abandon des étudiants de première année à l'Université de Poitiers.

444 questionnaires ont ainsi pu être collectés dans toute l'UFR : 115 en Psychologie, 109 en Sociologie, 83 en Histoire, 60 en Histoire de l'art, 34 en Musicologie, 26 en Géographie, 17 en Philosophie. Un écart s'observe entre le nombre de questionnaires recueillis et codés et le nombre d'étudiants inscrits en première année à l'UFR SHA. Trois raisons à cela. D'une part, les conditions de passation ont été variables suivant les départements, certains jouant mieux « le jeu » que d'autres ; ensuite, deux mois après la rentrée, certains étudiants ne viennent déjà plus en cours ; enfin, le printemps 2009 ayant été fortement perturbé par le mouvement social contre la LRU, le travail de codage conduit avec les étudiants de L3 de sociologie a été perturbé et quelques questionnaires ont dû être supprimés. Compte tenu de cet écart entre la population de référence et la population interrogée, un redressement a été pratiquée sur la

base des effectifs attendus. Au final, après redressement, la structure de la population interrogée par discipline est la suivante :

Graphique 2.

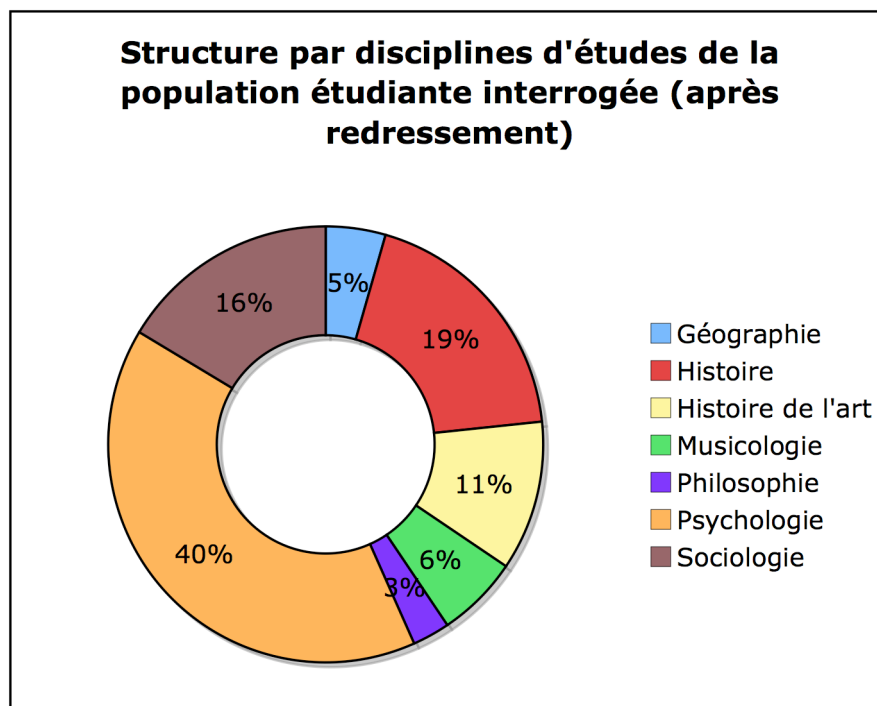


Tableau 1.
Structure de la population étudiante interrogée par disciplines (avant et après redressement)

	<i>Avant redressement</i>		<i>Après redressement</i>	
	Effectifs	Fréquence	Effectifs	Fréquence
Psychologie	115	25,9%	179	40,3%
Sociologie	109	24,5%	73	16,4%
Histoire	83	18,7%	84	18,9%
Histoire de l'art	60	13,5%	49	11,0%
Musicologie	34	7,7%	27	6,1%
Géographie	26	5,9%	20	4,5%
Philosophie	17	3,8%	12	2,7%
Total	444	100%	444	100%

Avant d'entrer dans le détail des résultats obtenus dans le cadre de cette enquête, il importe de bien les contextualiser et de garder à l'esprit que l'analyse sociologique isole et raisonne ici sur un sous-secteur de l'enseignement supérieur, à savoir le secteur qui concerne les Lettres et sciences

humaines². Or, ce sous-secteur (comme les autres d'ailleurs) tire l'essentiel de ses propriétés spécifiques des relations de proximité ou d'opposition qu'il entretient aux autres domaines de l'enseignement supérieur comme les Sciences et techniques, Médecine, ou encore Droit et Sciences économiques pour les secteurs qui concernent l'université, mais aussi des relations de proximité ou d'opposition qui le relie aux autres établissements d'enseignement supérieur comme les Classes préparatoires aux grandes écoles, les Instituts universitaires de technologies ou les Sections de techniciens supérieurs (Orange, 2009).

Les propriétés sociales et scolaires qui caractérisent les étudiants de l'UFR SHA tirent en effet leur particularité des processus diachroniques de triage et de recrutement des populations étudiantes (Bourdieu & Passeron, 1964 ; Convert, 2010), c'est-à-dire des phénomènes d'inclusion et d'exclusion liés aux mécanismes scolaires de sélection progressive, définissant pour chacun et à chaque étape du parcours le champs des possibles et des impossibilités scolaires, différenciant les élèves en fonction de leurs origines sociales, de leur sexe, de leurs capitaux scolaires. Il en résulte que les étudiants des différents secteurs de l'enseignement supérieur ne se distribuent pas au hasard des trajectoires (capital culturel familial, niveau de réussite scolaire, type d'orientation suivie, etc.) et des matrices disciplinaires (existence ou non d'une sélection, degré d'encadrement pédagogique, type de savoirs académiques, rythmes d'études, etc.) (Lahire, Millet, Pardell, 1997 ; Millet, 2003).

Si les différenciations internes à l'UFR Sciences humaines et Art ne sont pas négligeables, il reste que les écarts les plus significatifs auraient été trouvés dans la comparaison avec les autres sous domaines de l'enseignement supérieur, comparaison qui aurait ainsi permis de faire apparaître, pour ces étudiants de l'UFR SHA, au-delà même de leurs différenciations internes bien réelles, un ensemble de propriétés communes dans un ensemble plus marqué de différences.

En effet, l'enseignement supérieur constitue un espace fortement

² Les étudiants de Lettres ne faisant pas partie de l'UFR SHA, ils n'ont pas été interrogés dans cette enquête, mais les étudiants de l'UFR SHA sont classés parmi les Lettres et sciences humaines dans les grandes enquêtes étudiantes et dans les catégories statistiques du ministère de l'Education nationale et de la Recherche.

différencié qui oppose les secteurs ouverts (pour l'essentiel universitaires sauf Médecine) aux secteurs fermés (Classes préparatoires, IUT, STS, Médecine), les grandes portes (avec les Grandes écoles par exemple) et les petites portes (comme les filières non sélectives et peu prestigieuses scolairement), les secteurs professionnels et techniques aux secteurs généralistes, les secteurs courts aux secteurs longs, les secteurs scientifiques et techniques aux secteurs lettres et sciences humaines. Pour donner à grand trait quelques-unes des propriétés relationnelles les plus spécifiques qui singularisent le sous-espace sur lequel ce rapport se propose de travailler, il faudrait pouvoir montrer, par exemple, qu'il s'agit d'un des secteurs les plus ouverts de l'enseignement supérieur, qui a le plus contribué à l'effort de massification, avec pour conséquence le fait d'accueillir en son sein des publics dans l'ensemble plus hétérogènes, peu sélectionnés scolairement et socialement, confrontés à des cursus relativement dominés, peu exigeants du point de vue des rythmes d'études (beaucoup de choses reposent sur l'autonomie) ou des dispositifs de scolarisation (contrôle des présences, évaluations, etc.).

C'est là un problème de réglage de focale et de point de vue de connaissance. Un champ large et une vue prise du ciel conduiraient à identifier les étudiants de l'UFR SHA comme un tout, par-delà leur appartenance disciplinaire. Une photographie prise au ras du sol permet au contraire d'insister sur les variations internes à l'UFR SHA. Cette approche « en rase-mottes » ne doit cependant pas faire oublier l'ensemble plus vaste auquel appartient le sous-espace étudié et les apparentements extrêmement forts, sur lesquels par construction ce rapport n'insiste pas, qui réunissent sociologiquement et en contrepoint les étudiants de l'UFR SHA. Leurs différences demeurent des différences dans la différence.

CHAPITRE 2.

SOCIOGRAPHIE DES ETUDIANTS DE L'UFR SCIENCES HUMAINES ET ARTS

La sociographie des étudiants de première année présents en cours en novembre 2008 offre une configuration générale qui peut paraître rassurante. On y observe, sans surprise, une majorité d'étudiantes (72,9 %³), une majorité en provenance de baccalauréats généraux (78,9 %), préalablement inscrits en lycées publics (87,5 %) et dont les parents — la mère surtout — sont plutôt soucieux de leurs résultats scolaires (mère : 75,8 % ; père : 59,5 %). Plus des deux tiers (68,7 %) n'ont pas hésité quant au choix de leur discipline et 88,3 % ont déjà acheté au moins un livre depuis la rentrée. Ils proviennent de familles relativement stables : seuls 3,3 % des pères et 2,5 % des mères sont au chômage. Si l'on ajoute que les étudiants interrogés sont 80,4 % à s'opposer à l'idée selon laquelle « les étudiants de Lettres et de SHA font trop souvent grève », le portrait ainsi dressé pourrait rendre les responsables de l'UFR heureux : les étudiants en sciences sociales ne sont pas le « rebut » de l'enseignement supérieur comme le pensent certains.

Mais se contenter de cette photographie générale serait faire fi de deux

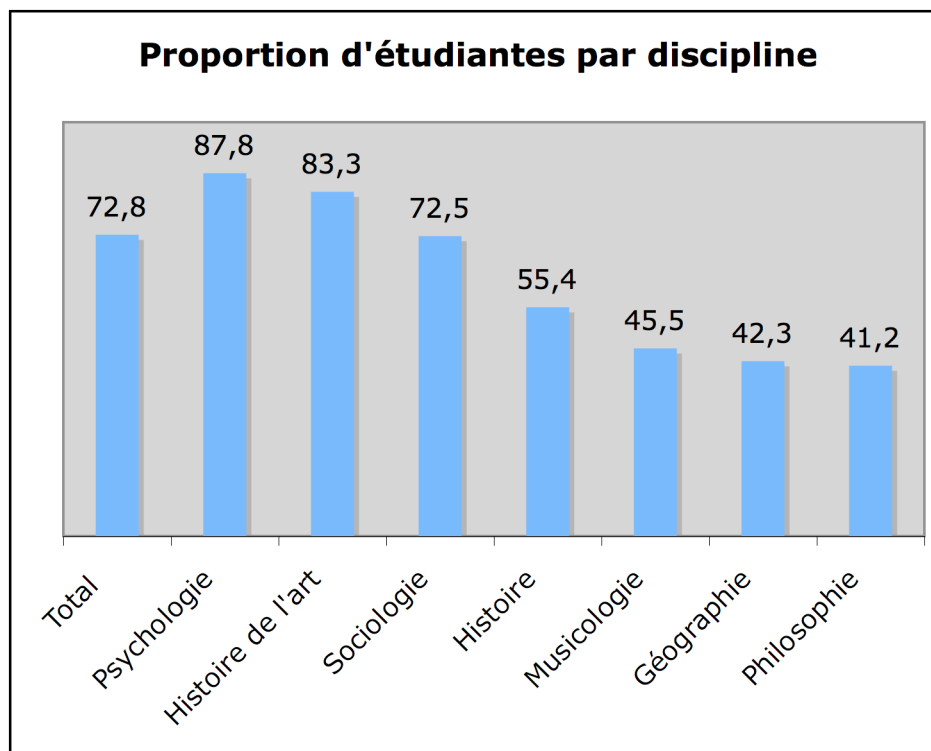
³ Tous les pourcentages sont hors non réponse et calculés après redressement au regard des effectifs attendus.

aspects. Tout d'abord l'image que ces chiffres renvoient est celle des étudiants encore « actifs » quelques mois après la rentrée et ne dit rien de ceux ou celles qui n'ont pas su ou pu intégrer le fonctionnement universitaire, nouveau pour eux (Bodin, 2009). Ensuite, le portrait ainsi dessiné est celui de l'étudiant « moyen », alors que les statisticiens ont, dès la fin du XIX^e, souligné la faiblesse d'un tel indicateur qui ne rend pas compte des dispersions. S'ils peuvent satisfaire une politique de communication, ces résultats sont, en termes heuristiques, un peu vains. En effet, l'analyse détaillée indique une grande variabilité des profils sociaux suivant les filières.

1. Mosaïque étudiante et hiérarchie endogène des filières

Il n'est pas possible de reprendre ici la totalité des différenciations que révèle l'enquête. Tout indique néanmoins que le profil sociographique des étudiants de l'UFR SHA relève davantage de la mosaïque (Molinari, 1992 & 1993) que d'un profil unique. Ainsi le sexe ratio général (graphique 3) varie fortement suivant les filières : la Philosophie, la Géographie, la Musicologie accueillent une majorité d'étudiants, suivi de peu par l'histoire (44,6 %) quand la Sociologie, mais surtout l'Histoire de l'art et la Psychologie sont très nettement des bastions féminins. S'y observent respectivement 72,5 %, 83,3 % et 87,8 % d'étudiantes. De même, la proportion de parents divorcés ou séparés approche le tiers parmi les étudiants accueillis en Psychologie et en Sociologie quand ils ne sont qu'un sur six en Musicologie ou en Histoire.

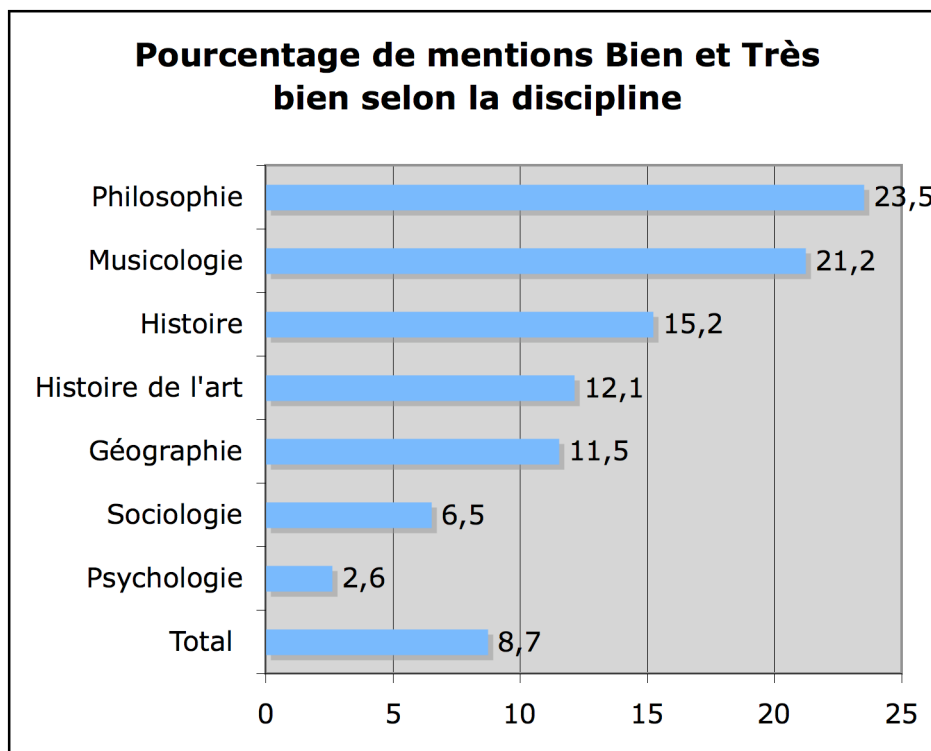
Graphique 3.



Les étudiants en provenance de baccalauréat technologique (ou professionnel ou DAUE) représentent près d'un tiers des étudiants de Psychologie (32,2 %, avec une forte présence du baccalauréat Sciences médico-sociales) quand ils sont rares en Musicologie (5,8 %), en Philosophie (5,9 %) ou en Histoire de l'art (8,5 %). Quant aux bacheliers ayant obtenus leur premier grade universitaire dès la première session, ils se concentrent plutôt en Philosophie, Géographie, et sont plus rares en Sociologie et en Psychologie.

Se dessine ainsi une hiérarchie endogène des filières en matière de recrutement scolaire, dont atteste bien le taux de mention « bien » ou « très bien » obtenus par les étudiants au baccalauréat (graphique 4). En tête toutes catégories confondues, la Philosophie (23,5 %) suivi de près par la Musicologie (21,2 %) puis l'Histoire (15,2 %), l'Histoire de l'art (12 %) et la Géographie (11,5 %). En queue de peloton, la Sociologie (6,5 %) et la Psychologie (2,6 %).

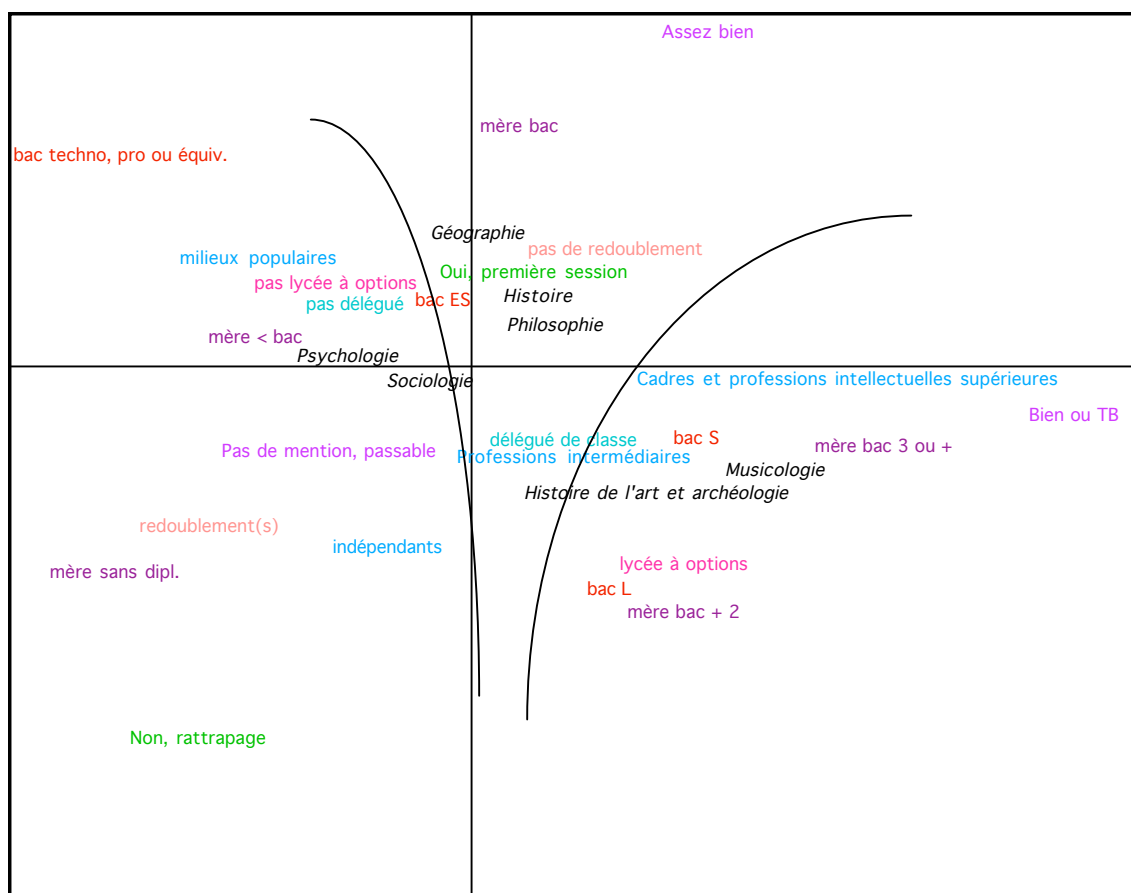
Graphique 4.



On ne sera pas surpris de retrouver cette segmentation au niveau du recrutement social : la Musicologie est très nettement la filière de l'UFR SHA la plus sélective socialement : un tiers des étudiants de cette filière sont originaires des catégories supérieures quand 15,2 % seulement proviennent des milieux populaires (ouvriers et employés). La Psychologie et la Sociologie accueillent davantage les « nouveaux étudiants » issus de la politique des « 80 % au bac » (Beaud, 2002) puisque les étudiants de milieux populaires y représentent plus de 43 %.

On peut tenter de rendre compte de façon synthétique de cette mosaïque étudiante recrutée par l'UFR SHA en mobilisant le critère du Khi2 qui, à l'inverse de la moyenne, ne mesure pas tant les plus fortes fréquences que les plus fortes corrélations entre différents *items*. Il en ressort, du point de vue sociographique, une tripartition des étudiants de première année de l'UFR SHA en fonction de leur trajectoire scolaire et de leur appartenance sociale (graphique 4).

Graphique 4.
Morphologie sociale et scolaire des étudiants de 1^{ère} année de l'UFR
SHA (2008). Analyse factorielle des correspondances



Inertie : 33,6 %. La variable filière (première discipline) a ici un statut de variable supplémentaire.

La distribution des capitaux des étudiants et de leur famille dessine un arc de cercle des moins dotés aux plus dotés ; de ceux et celles qui ont décroché le baccalauréat avec difficultés, sans mention, qui ont souvent redoublé, dont la mère est peu ou pas diplômée — en tout cas plus rarement qu'à son tour titulaire d'un diplôme inférieur au bac, et plus souvent originaire des milieux populaires — à ceux et celles dont les parents sont diplômés du supérieur, exercent des professions intermédiaires ou supérieures et qui se présentent à l'entrée à l'université avec des mentions au baccalauréat.

Au-delà de ces différenciations d'histoire sociales et scolaires, c'est une différence de mode d'investissement dans l'école qui transparaît. Les premiers n'ont jamais été délégués de classe et ne sont pas passés par des classes « à

options » au lycée, au contraire des seconds qui ont su « investir » l'institution scolaire. Ces deux pôles extrêmes se coalisent autour de filières différentes : la Psychologie et la Sociologie pour les premiers, la Musicologie et l'Histoire de l'art pour les seconds, révélant ainsi une division sociale — entre disciplines — du travail de formation des étudiants de l'UFR SHA en fonction de leur histoire sociale.

Entre les deux, les profils des étudiants sont moins heurtés, notamment sur le plan scolaire. Ils réunissent plus volontiers divers milieux sociaux, les bons élèves d'origine populaire et les moins bons des classes supérieures. L'Histoire, la Géographie et la Philosophie caractérisent les « choix » de ces étudiants, en position médiane entre les filières perçues comme trop déclassées (ou déclassantes) et celles perçues comme plus sélectives (ou élitistes). Ce n'est pas un hasard si les étudiants de Musicologie qui ont hésité à propos du choix de leur première discipline l'aient fait à propos de la Philosophie (18,2 %), des Langues (18,2 %), mais rarement avec la Sociologie (9,1 %) et jamais avec la Psychologie ; que les étudiants en Histoire de l'art aient hésité avec l'Histoire (40 %), les Lettres (20 %) mais là encore jamais avec la Psychologie. A l'inverse, 29,5 % des étudiants inscrits en Sociologie auraient pu faire Psychologie et 35,7 % de ceux de Psychologie, Sociologie. Les sous-ensembles qui segmentent l'UFR SHA sont ainsi autant de « sous-marchés universitaires » relativement homogènes.

2. Des trajectoires scolaires sinueuses

Deux critères permettent de saisir les trajectoires sinueuses dans l'enquête par questionnaires. Le premier est le fait d'être déjà titulaire d'un CAP ou d'un BEP, *id est* d'être passé par un lycée professionnel (ou de façon moins probable par l'apprentissage). 7 % des étudiants de première année sont dans ce cas. Sans surprise, ce sont les titulaires d'un baccalauréat professionnel, d'un diplôme d'équivalence (DAEU) ou du baccalauréat Sciences médico-sociales qui sont dans ce cas avec respectivement 66 %, 44,9 % et 22,6 %. Mais ces trajectoires atypiques — qui relèvent sans doute du « rêve de retrouver la

voie normale » (Beaud, *in* Moreau 2002), ne sont pas socialement réparties au hasard. Elles sont plus fréquentes lorsque le père ou la mère n'ont pas de diplôme (respectivement 15,8 % et 14,9 %). Assez logiquement au vu des résultats qui précèdent, on retrouve ces étudiants plus fréquemment en Psychologie, et il ne s'en trouve aucun en Musicologie, Histoire de l'art ou Philosophie.

Le second critère d'une trajectoire scolaire sinueuse disponible dans l'enquête par questionnaires est le redoublement. Plus classique, il témoigne d'une sanction scolaire de non conformité et/ou d'une « stratégie parentale » d'évitement de certaines orientations. Le taux général de redoublement au moment de l'enquête (y compris redoublements dans le supérieur) est de 36,9 %. Ce taux est davantage masculin (45,8 %), conformément à ce que la sociologie de l'éducation observe depuis de nombreuses années (Baudelot, Establet, 1992). Il semble parfois lié à des conditions sociales défavorables. Il atteint en effet 54,8 % si le père n'a pas de diplôme ou 69,7 % si c'est la mère qui en est dépourvue. Il est plus fort lorsque les étudiants sont titulaires d'un baccalauréat technologique, professionnel ou d'un équivalent (54,1 %).

Pour autant, il ne peut pas être simplement associé aux milieux défavorisés. En effet, s'il est plus élevé pour les enfants d'indépendant (54,4 %), il n'est pas caractéristique des étudiants issus du milieu populaire dont le comportement en matière de redoublement est légèrement inférieur à la moyenne (34,2 %), attestant par là que les jeunes d'origine populaire qui accèdent à l'université sont toujours scolairement « sur-sélectionnés », y compris en sciences humaines. C'est donc que le redoublement est aussi associé à des « soucis scolaires » comme l'atteste le fait qu'il est plus fréquent lorsque les étudiants ont « zappé » au cours de leur scolarité entre établissements privés et publics (respectivement en lycée, collège et primaire : 63,7 %, 50,6 % et 49,3 %), sans qu'il soit possible de dire si ces changements d'établissement sont la cause ou l'aboutissement de ces redoublements.

Le fait que le redoublement soit plus souvent associé à une obtention *in extremis* du baccalauréat (56,6 % de ceux qui ont eu le bac au rattrapage ont redoublé) atteste que le redoublement est un bon indicateur d'un « désamour scolaire ». D'ailleurs, les redoublants décrochent plus rarement le bac avec

mention (45,1 % des étudiants qui ont eu le bac sans mention ont redoublé contre seulement 9,9 % de ceux qui ont eu une mention bien ou très bien). C'est également parmi ceux qui auraient souhaité arrêter leurs études que l'on trouve un des plus forts taux de redoublement (53,8%). Sans surprise au vu des résultats précédents, les redoublants sont plus nombreux — mais sans excès — parmi les étudiants de Psychologie (40 %) et de Sociologie (40,7 %), et moins nombreux en Musicologie (23,5 %) et Histoire de l'art (31,7 %).

Pour illustrer la tortuosité des trajectoires de nombre d'étudiants de l'UFR, on prendra l'exemple, relaté dans une auto-socio-analyse (ASA), d'une étudiante dont le père est ouvrier depuis trente ans, et la mère femme au foyer. Son parcours est particulièrement sinueux mais il reflète bien l'incertitude des parcours scolaires d'un certain nombre de jeunes entrés aujourd'hui à l'université et le rapport à l'institution scolaire qui a pu se former par là même :

« Après une école primaire et un passage au collège plutôt passable et un redoublement en 4^e pour des difficultés dans certaines matières, j'ai obtenu mon brevet des collèges. En fin de troisième, j'ai hésité entre une seconde SMS (sciences médico-sociales) et une seconde générale. Après un rendez-vous avec une conseillère d'orientation, j'ai décidé de faire une seconde générale avec option SES, non pas par choix purement réfléchi, mais plus pour faire comme les copines et suivre la majorité du collège. Malheureusement pour moi, ce choix s'est traduit par un échec en seconde et un nouveau redoublement. Sur les conseils de mes professeurs l'année suivante, et face à leurs arguments persuasifs sur de futures ouvertures d'emplois dans le secteur tertiaire, j'ai choisi de me réorienter vers une première et une terminale STT option ACA (actions et communication administrative). J'ai ainsi obtenu mon baccalauréat technologique après la session de rattrapage. Sans jamais penser à aller à la fac, je me suis inscrite, en premier vœux et sur dossier, en STS Assistant de Direction à Poitiers pour préparer le BTS en deux ans. Ma demande a été acceptée. Malgré de bons résultats en STS, je n'ai fait qu'une année, suite à un différend avec mes professeurs principaux. Ne pouvant effectuer la fin de ma formation autrement qu'avec ces mêmes

professeurs, j'ai dû prendre la lourde responsabilité de me réorienter sans grande motivation. [...] J'ai choisi de m'inscrire en licence de sociologie par centre d'intérêts. » (Étudiante de sociologie. 21 ans. Père : ouvrier/ Mère : femme au foyer, ASA)

3. Les choix et les modalités d'orientation dans l'UFR SHA

Saisir *a posteriori* les « choix » d'orientation des étudiants de SHA expose au risque de (re)construction rétrospective. Il serait plus judicieux, méthodologiquement, de suivre le processus d'orientation en procédant par suivi de cohorte ou enquête ethnographique. Les réponses formulées par les étudiants aux questions relatives à l'orientation attestent bien de cette difficulté. Ainsi, alors qu'ils sont une petite majorité (51,7 %) à déclarer qu'ils auraient préféré une autre orientation que l'Université⁴, ils sont 72 % à affirmer par ailleurs que l'Université était leur premier vœu lors de leur inscription au Portail Unique Post-bac (ex Okapi) que tout lycéen de terminale est désormais tenu de faire au titre de la pré-orientation. De même, parmi ceux et celles qui auraient préféré une autre orientation, ils sont 32,1 % (% cumulés) à déclarer qu'ils auraient voulu aller en BTS mais seulement 17 % (% cumulés) à dire avoir fait une telle inscription dans le processus de pré-orientation. Le même décalage s'observe pour les IUT (respectivement, 28,1 % et 14 %), les Classes préparatoires (15,4 % et 6,5 %) ou encore les autres écoles du supérieur (61,8 % et 10 %).

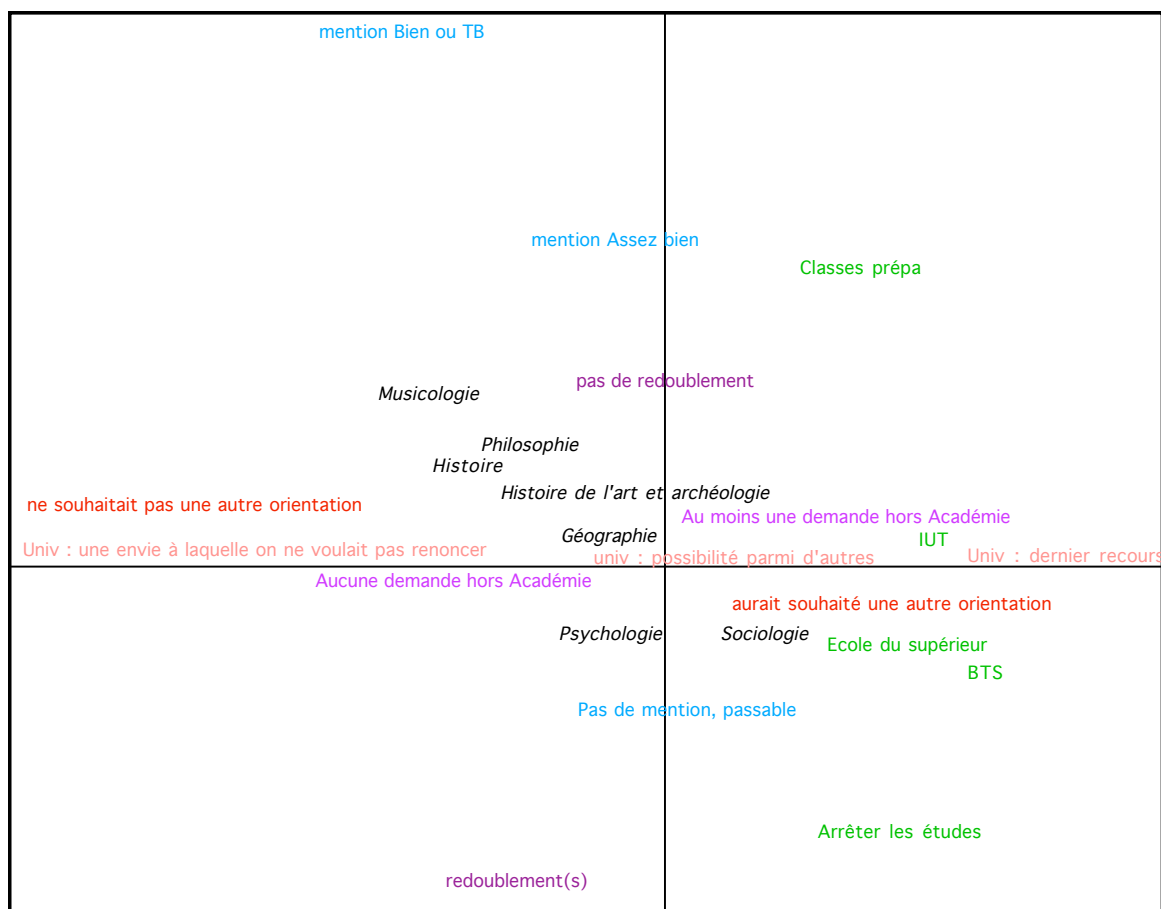
Ces résultats soulignent une double incertitude : celle de la mesure de l'orientation et celle du processus d'orientation en tant que tel. Les derniers chiffres relatifs aux écoles du supérieur illustrent parfaitement cette double difficulté. On sait qu'un nombre significatif d'étudiants de SHA souhaite rejoindre une école de travail social (AS, éducateur par exemple), école censée pouvoir recruter à l'issue du bac ; mais on sait aussi — et les lycéens le savent

⁴ Université s'entend ici au sens des anciennes facultés, hors IUT ou écoles d'ingénieurs rattachées administrativement à des universités.

également — que ces écoles ne recrutent désormais qu'exceptionnellement en sortie de baccalauréat. Du coup, des étudiants inscrits en première année à l'Université peuvent très bien dire qu'ils auraient préféré faire une autre école du supérieur tout en se pré-orientant à l'Université, ayant intégré l'inutilité de fait d'une demande immédiate d'entrée en école de travail social.

Cet exemple illustre bien la distinction que fait Pierre Cam (2009) entre trajectoires tubulaires et trajectoires réticulaires. L'UFR SHA accueille beaucoup de ces dernières. C'est ce que révèle une analyse factorielle des correspondances mettant en relation les *items* relatifs à l'orientation et quelques caractéristiques scolaires des étudiants (graphique 5).

Graphique 5.
Orientation et capital scolaire des étudiants de première année de l'UFR SHA (2008). Analyse factorielle des correspondances



Inertie : 55,2 %. La variable filière (première discipline) a ici un statut de variable supplémentaire.

Se révèle ainsi une règle simple et forte : le choix de l'Université est d'autant plus solide (au sens de construit et positif) que les positions scolaires le sont également. L'axe horizontal de l'analyse factorielle des correspondances oppose, à gauche, les étudiants qui ont choisi quasi exclusivement l'Université, qui n'y auraient renoncé pour rien au monde, à ceux pour qui elle était un dernier recours ou qui auraient souhaité une autre orientation. Le second axe, vertical, distingue les formes alternatives d'orientation souhaitées avec, en bas, les « malgré-nous » de l'Université (Beaud, 2002), qui auraient préféré arrêter leurs études, en haut, ceux et celles qui aspiraient à faire une Classe préparatoire et, entre les deux, les adeptes du « petit supérieur » (Orange, 2009), BTS, IUT ou autre école du supérieur.

Or tout indique que la variation des profils des *Refusnicks* est étroitement liée à leurs résultats scolaires : les plus emprunts à l'*exit* étant ceux qui ont déjà redoublé et obtenu le baccalauréat avec peine (session de rattrapage). Le résultat ne surprendra pas, d'autant qu'il recouvre une hiérarchie de filières déjà observée, avec un cumul des choix positifs et des meilleurs dossiers scolaires pour la Musicologie, la Philosophie ou encore l'Histoire, et une accumulation de choix par défauts liés à des profils scolaires très moyens pour la Psychologie et la Sociologie. Il montre néanmoins combien est vaine la volonté de résumer la qualité du recrutement dans les différentes filières à des politiques de communication et/ou à des problèmes d'information ou d'images : les « choix » d'orientation universitaire se préparent de longue main.

Plus en détail, et du point de vue de la subjectivité individuelle, deux grands « facteurs » au principe des choix d'orientation transparaissent dans les données qualitatives qui complètent le questionnaire. Tout d'abord l'influence qu'ont pu exercer certains enseignants sur les étudiants et qui a pu être suffisamment décisive pour provoquer chez ces derniers un coup de foudre pour la matière qu'ils enseignaient et/ou qui ont su croire en eux, être de bon conseil, etc.

« Et puis il y a eu LA prof. Ma professeur de sciences économiques et sociales. Je l'ai eu durant toutes mes années lycée. La première année, en seconde, c'est elle qui m'a fait découvrir les sciences

économiques et sociales, et m'a ainsi donné l'envie de continuer dans cette direction. J'ai donc choisi de préparer un bac ES grâce à elle »

D'autre part, on trouve aussi au principe de l'orientation de certains étudiants un clair refus de l'usine et de la condition ouvrière dont les études montrent qu'ils caractérisent certains enfants des milieux populaires (Beaux & Pialoux, 1997; Mauger, 1998). Les travaux de sociologie témoignent en effet d'une crise de la reproduction ouvrière. Celle-ci réside dans l'articulation d'un ensemble de transformations qui toutes ont eu pour effet une dévalorisation symbolique et sociale du monde populaire : disparition de bastions ouvriers et industriels traditionnels, désorganisation politique et syndicale (avec la « ringardisation » des mots anciens servant les luttes sociales, la chute du monde socialiste, la multiplication des emplois intérimaires qui empêchent une appartenance durable à un groupe professionnel, etc.), disqualification relative des diplômes traditionnels de la qualification ouvrière au profit des scolarités plus longues, baisse numérique du nombre d'ouvriers, tertiarisation et désindustrialisation.

Tout cela s'est traduit, dans les nouvelles générations, par une perte de prestige de la force de travail simple au profit du capital culturel, par le recul de la fierté ouvrière, et finalement par le refus de la condition ouvrière et de l'usine. Les exemples d'entretiens donnés à lire ci-dessous en sont des illustrations explicites :

« J'avoue que d'avoir taffé en intérim l'année dernière ça m'en a bien dégoûté, je me suis vraiment dit, Emmanuelle, tu peux pas faire ça toute ta vie quoi, ce n'est pas possible, c'est déshumanisant, on est une machine et je veux surtout pas être une machine » (Étudiante en Histoire de l'art. Père : ouvrier / Mère : ?)

« Même si le travail n'était pas trop compliqué, ce n'est pas quelque chose que je me verrais faire toute ma vie. Comme beaucoup d'autres jeunes étudiants avec qui je travaillais, cela nous incite fortement à faire des études afin ne pas passer toute notre vie en usine. »

(Étudiant en sociologie, Père : chauffeur livreur / Mère : agent en maison de retraite, ASA)

Si j'ai voulu continuer [...] enfin aller plus loin que... voilà, c'est surtout parce que ma mère est illettrée et que mon père, à part parler le français comme un paysan et faire des fautes d'orthographe voilà quoi. Et donc je ne voulais pas faire plus d'études dans le sens d'être mieux qu'eux, c'est surtout pour avoir plus de possibilités et pouvoir avoir un métier stable. » (Étudiante en Psychologie. Ddass. Familles d'accueil)

« Vers 8 ans, j'ai été placée en famille d'accueil pendant un certain temps. [...] La chose qui m'avait le plus marquée [...] c'était que dans le frigo il y avait plusieurs sortes de yaourts, il y en avait en quantité et en diversité. Je me rappelle en avoir voulu à ma mère de ne pas être comme eux, ce qui l'a beaucoup blessée. J'avais donc DEUX motivations [en s'inscrivant à l'Université], ne jamais devenir comme les familles du quartier et aussi avoir plusieurs sortes de yaourts dans le frigo. » (Étudiante en Sociologie, Père : décédé / Mère : garde-malade)

CHAPITRE 3.

L'ENTREE A L'UNIVERSITE DE POITIERS

À bien des égards, l'entrée à l'Université s'accompagne d'une série de bouleversements plus ou moins brutaux et déstabilisants dans la vie des « nouveaux » étudiants. Le passage du lycée à l'Université est en effet associé à des changements qui parfois prennent la forme d'une rupture dans les modes de vie des étudiants comme dans les manières d'étudier. C'est ainsi qu'une grande part des difficultés auxquelles sont confrontés les étudiants en première année tient à la série de changements qui s'imposent lors de ce passage.

Une étudiante de première année d'Histoire explique, par exemple, au sujet de son entrée à l'université : *« J'avais idéalisé sans imaginer concrètement les choses [...] Je perdais mes repères »*. Au-delà de l'existence de profils différenciés d'étudiants (trajectoire sociale, familiale et scolaire antérieure, rapport à l'institution scolaire, résultats scolaires, projet professionnel...) qui débouchent sur des manières diverses d'appréhender sa scolarité, ses études à l'Université, et donc sur une plus ou moins grande inclination à la réussite des études supérieures, il ressort de cette recherche que la majorité des étudiants enquêtés souffre de ces transformations.

Les « nouveaux » étudiants sont ainsi confrontés à deux grands ensembles repérables de transformations : ceux directement liés aux bouleversements qui peuvent accompagner l'accès à la vie étudiante ; ceux, d'autre part, qui concernent les degrés de ruptures pédagogiques qui marquent

le passage entre le lycée et la discipline d'études.

1. Les bouleversements de la vie étudiante

Massivement, l'entrée à l'Université va de pair avec l'accès à l'autonomie de logement.

Seuls 20,7 % des étudiants de SHA vivent chez leurs parents pendant la période universitaire. Largement minoritaire, le fait de vivre chez ses parents est plus fréquent chez les étudiants titulaires d'un bac « illégitime » du point de vue universitaire (bac technologique, professionnel ou DAEU : 31,9 % vivent chez leurs parents), si la mère est au foyer (28,9 %) et, un peu paradoxalement, si l'étudiant travaille pendant l'année (38,8 %).

La seule corrélation significative concerne le nombre d'heures de cours : plus les étudiants doivent suivre d'heures de cours par semaine, plus souvent ils habitent chez leurs parents (moins de 10h : 14 % ; 10/15h : 18,7 % ; 16-20h : 21,8 % et plus de 25h : 26 %). Il y a peu de différenciation suivant les milieux sociaux, sauf pour les travailleurs indépendants, en retrait (13,4 % — sans doute en raison du poids des enfants d'agriculteurs dans cette catégorie).

Par contre on observe de fortes variations suivant les disciplines. Rare en Philosophie (5,9 %) et en Histoire (14,5 %), le fait d'habiter chez ses parents atteint 34,6 % en Géographie.

Tableau 2.

Étudiants déclarant loger chez leurs parents durant l'année universitaire selon la discipline et le nombre d'heures de cours par semaine (en %)

Géographie	34,6
Histoire de l'art	24,1
Sociologie	23,6
Psychologie	21,9
Musicologie	14,7
Histoire	14,5
Philosophie	5,9
Total	20,7

De 21 à 25 heures	26,0
De 16 à 20 heures	21,8
De 10 à 15 heures	18,7
Moins de 10 heures	14,0
Total	20,8

Si ces changements correspondent bien à l'aspiration à l'indépendance propre à l'entrée dans la vie adulte, ce nouveau cycle de vie comporte aussi des contraintes qui peuvent être peu propices à l'entrée dans la vie universitaire. Ainsi en va-t-il de facteurs comme le temps passé à des tâches matérielles, les difficultés financières, le fait de devoir travailler pour financer ses études, l'isolement et la pression de la performance (Coulon, 1995 ; Grignon, 2000), qui peuvent s'avérer des paramètres déstabilisants pour les étudiants entrants et avoir un impact non négligeable sur les conditions de travail de ces derniers :

« Enfin la liberté, l'autonomie que j'attendais [...] se retrouver seule chez soi, se reconstruire un groupe de pairs et « se débrouiller » toute seule, dans une nouvelle ville et dans un nouveau lieu d'études. Au début, le plus difficile, c'était de me trouver seule dans mon appartement [...] J'ai beaucoup attendu le moment où j'aurai « mon chez moi », sans mes parents, pour réaliser ma propre vie. Mais finalement, quand je me suis retrouvée seule du jour au lendemain [...] il ne m'était pas si facile de ne pas « déprimer » (Étudiante de Sociologie, Père : agriculteur exploitant / Mère : formateur pour adultes, ASA)

« Ouis le lycée en général s'est vachement bien passé (sourire). D'ailleurs, je me suis surpris à regretter le lycée parce qu'à la fac, c'est une autre vie, avec l'appart tout ça mais t'as plus de liberté et ça te donne une sacrée dose de responsabilité ». (Étudiant en Géographie, Père : chômeur / Mère : en arrêt maladie)

Les conditions de vie des étudiants sont à l'origine d'une plus ou moins grande sérénité dans le travail. De manière générale, la vie hors de la protection morale, financière et domestique des parents peut être un facteur défavorable à l'étude lorsque celle-ci se traduit par un état de plus grande solitude scolaire et par la multiplication des contraintes matérielles, concurrentes de l'étude. Travail salarié, ménage, repas, lessive, etc., sont en effet autant de tâches de la vie quotidienne dont l'importance a toute chance de croître avec le degré d'autonomie sociale et économique des étudiants. Or ces tâches, que d'autres

étudiants continuent dans les faits à déléguer à d'autres, en retardant par exemple le moment de la décohabitation d'avec leurs parents, sont autant d'affaires qui prennent du temps, et du temps sur l'étude. Ainsi, le temps spécifique aux études peut-il s'opposer au temps alloué à d'autres occupations (courses, ménage, cuisine, lavage, repassage, soucis liés à la responsabilité d'un logement ou d'un budget).

De même, l'exercice parallèle d'une activité salariée peut-elle entraver le travail universitaire, et même obérer les chances d'y réussir lorsqu'il dépasse la durée d'un mi-temps (Gruel, Thiphaine, 2004). D'une part, le temps dévolu à l'activité salariée réduit nécessairement le temps qui pourrait être assigné à l'étude (travail personnel ou présence en cours). D'autre part, l'exercice d'une activité salariée confère à l'étudiant un statut double : celui de « salarié » d'un côté, et celui « d'étudiant » de l'autre. Or ce double statut peut encore renforcer les incertitudes auxquelles sont confrontés les étudiants novices à leur entrée à l'Université.

Au sein de l'UFR SHA, 20,5 % des étudiants de première année déclarent occuper un emploi durant l'année, 65,2% durant l'été. Ces proportions varient significativement avec les disciplines d'études. Les étudiants de Psychologie sont par exemple les plus nombreux à déclarer un emploi durant l'année universitaire (28,1 %) alors que les étudiants de Sociologie ne sont que 11,2% dans ce cas. Ces derniers sont en revanche plus fréquemment en emploi durant l'été (77%) contre 53,4% pour les étudiants d'Histoire de l'art. Sans surprise, les emplois occupés par les étudiants de l'UFR relèvent majoritairement du secteur d'aide aux particuliers (baby-sitting, ménage, etc.), de l'animation, de la grande distribution ou de la restauration.

2. Les bouleversements liés aux degrés de ruptures pédagogiques

Les transformations du passage du lycée à l'Université se jouent également dans les degrés de ruptures pédagogiques (Lahire, Millet & Pardell, 1997) plus ou moins marquées qui existent entre les disciplines d'inscription des étudiants et les cadres habituels du lycée.

Cette rupture pédagogique, plus ou moins forte, peut intervenir tant au niveau de l'encadrement imprimé par l'institution au travail universitaire des étudiants (par exemple à travers le volume et la régularité des emplois du temps, l'importance du travail personnel prescrit, l'existence d'évaluations régulières ou non, la prescription plus ou moins explicite du travail à fournir, etc.) qu'au niveau des modalités d'appropriation des connaissances.

Une fois inscrits dans leurs disciplines d'études, les étudiants sont confrontés à des traditions intellectuelles et académiques, à des savoirs, à des exercices spécifiques, qui supposent l'acquisition d'habitudes de travail et d'une technologie intellectuelle parfois assez éloignées des habitudes de travail lycéennes.

De ce point de vue également, l'entrée à l'université ne va pas forcément de soi, et il n'est pas sans intérêt de regarder les différences qui peuvent exister dans le type de régime intellectuel et dans les manières de travailler d'une discipline à l'autre : ces différences dessinent alors des styles d'études et des types d'étudiants distincts.

Tableau 3.

Hierarchie des aspects cités comme déstabilisants par les étudiants

Qualité de l'information :	52,9 %
Emploi du temps :	50,3 %
Rapport à l'administration :	47,4 %
Relation enseignant :	37,3 %
Anonymat :	35,6 %
Cours en amphi :	18,3 %
Taille de locaux :	8,5 %

Contrairement aux idées reçues, les étudiants de première année ne souffrent pas tant, à l'UFR SHA, de la découverte des amphis et de l'anonymat. La déstabilisation concerne davantage l'information, l'emploi du temps et les relations avec l'administration. À cet égard, tous les départements sont touchés, sauf la Philosophie pour les emplois du temps, les relations avec les enseignants et l'anonymat. L'Histoire de l'art se distingue quant à elle par un taux très fort

de déstabilisation dans les relations avec l'administration (63,8 %).

Il y a sans nul doute là du grain à moudre pour l'UFR, dans la mesure où une partie de cette politique d'accueil lui revient. Bien sûr, cela suppose des moyens humains, mais si le plan Licence vise à stabiliser les étudiants lors de leur entrée à l'Université, alors c'est dans cette direction qu'une partie de l'effort (notamment budgétaire) doit être fait.

« Je ne m'habitue pas vraiment, voire pas du tout au rythme de la fac, à cette indépendance qui me tombe dessus si vite. Les premières réunions d'informations pour les L1 sont une vraie catastrophe. Je ne comprends pas les emplois du temps, pourquoi il faut choisir ses horaires, c'est quoi l'UE mineure et l'UE majeure et puis qu'est ce que les TD ? Pauvres lycéens que nous sommes, arriver à la fac n'est pas une mince affaire. Très peu entourés, très peu informés. Tout doit venir de nous, alors que depuis le primaire on nous a tous habitués à ce que tout nous soit dit, expliqué clairement, à ce que les informations viennent à nous et non le contraire » (Étudiante de sociologie, Père : comptable / Mère : employée, ASA)

Si les questions qui concernent l'information et l'accueil des étudiants constituent des dimensions sur lesquelles l'UFR peut agir, celles qui touchent à l'organisation des emplois du temps des étudiants ne sont pas non plus totalement hors du champ d'action de la composante. Les étudiants qui arrivent à l'université sont, par rapport à la situation antérieure du lycée, souvent confrontés à des transformations significatives de leur emploi du temps. Habitues aux scansion temporelles régulières du lycée, aux marqueurs institutionnels qui rythment le déroulement des journées et des semaines et structurent la vie de l'extérieur, les étudiants peuvent aussi être ébranlés par les éventuelles discontinuités et faiblesses d'un temps universitaire qui ne maintient plus, ou moins, au travail (Beaud, 1997).

Ainsi, 50,3% (c'est énorme !) des étudiants de l'UFR se disent déstabilisés par leurs emplois du temps et définissent principalement leur début d'année

universitaire par l'inquiétude (14,6%), le relâchement (9,1%), le stress (9,5%), et la difficulté (7%). S'il en est ainsi, c'est parce que, comme le remarquait déjà Émile Durkheim, « L'université marque une solution de continuité dans la vie scolaire de notre jeunesse. Au lycée, le jeune homme est soumis à une discipline stricte : il est tenu d'assister aux classes, de participer aux exercices prescrits, etc. À l'université, il n'est plus astreint qu'à une discipline volontaire [...] » (Durkheim, 1975 : 475).

De fait, ce qui semble le plus déstabiliser les étudiants dans leur emploi du temps, c'est son aspect relativement relâché (faiblesse des volumes horaires), son caractère décousu ou irrégulier (pas de rythme imprimé au travail universitaire), ses propriétés peu structurantes (absence de cours le matin, cours tardifs, etc.). Le temps universitaire s'avère moins structurant de l'extérieur que ne l'était le temps lycéen, ce qui suppose des étudiants la capacité à se réguler de l'intérieur, par eux-mêmes, par auto-prescription.

« Ce fut pour moi, à cet instant, le début de l'enfer. C'était un fonctionnement absolument différent de celui du cursus secondaire. Nous avions peu d'heures de cours réparties sur la semaine. Il fallait fournir un travail personnel d'une plus grande importance que le lycée. Ce fut la panique pour moi, à cette époque. » (Étudiante de Sociologie, Père : chef d'atelier/ Mère : employée, ASA)

« Qu'est-ce qui m'a surpris, (soupir) pas grand-chose, peut-être, si peut-être l'emploi du temps qui est vachement fragmenté quoi, le fait que l'on puisse rentrer chez soi manger, en fait fragmenté. Ouais la différence avec le lycée c'est l'emploi du temps. », (Étudiante en Histoire de l'art. Père : gendarme/ Mère : infirmière)

« Bon c'est parfois un peu chiant parce que tu as des cours n'importe quand dans la journée. Les cours sont mal répartis mais bon nous ça va à peu près, le mardi on ne travaille pas, on ne travaille pas le mercredi, le mardi, le mercredi on travaille à partir de 16h, on n'a que 4 heures de cours le lundi, le jeudi on en a (réfléchi) que 4-5. Et le vendredi on n'a par contre, le vendredi c'est là où c'est le plus pénible parce qu'on

a 6 heures d'affilées donc... sans pause ni rien, on enchaîne donc c'est pas facile. » (Étudiante de Psychologie. Ddass, familles d'accueil)

« À l'Université, l'organisation du temps scolaire est différente de celui du lycée. D'abord, il y a beaucoup plus de temps libre et moins de temps scolaire. Mais il faut savoir gérer son temps libre et ne pas se dire que s'il y a du temps libre, cela signifie qu'il n'y a pas de travail à fournir » (Étudiante de Sociologie, Père : chauffeur et agent d'entretien dans un IME / Mère : Agent territorial Spécialisé des Ecoles Maternelles, ASA)

On ne sera pas surpris de constater que les mieux armés pour affronter cette temporalité universitaire sont ceux qui ont déjà acquis des habitudes de travail autonome (par habitudes familiales et/ou au cours de leurs expériences scolaires passées), maîtrisent l'usage d'outils temporels comme l'agenda ou le programme de travail, ainsi privilégiés dans cette organisation qui repose sur l'auto-prescription.

Les moins armés sont parfois conduits à vivre ce temps universitaire avec un sentiment de dérégulation intérieure qui n'est que la manifestation subjective d'une dérégulation temporelle objective (Verret, 1975) : difficultés à se mettre et se maintenir au travail, à se lever le matin et se coucher le soir, à anticiper le calendrier, à éviter la dispersion, etc., dont les manifestations peuvent aller jusqu'à une absence d'horaire, une incapacité à travailler, un état proche de la dépression, toujours révélatrices de grandes solitudes scolaires.

« L'année dernière, j'ai carrément arrêté : j'avais pas le courage... [...] j'ai un petit peu déprimé [...] l'année dernière je me suis laissé aller en fait je suis resté ici [dans son appartement] j'ai vraiment rien fait je ne sais pas pourquoi j'ai fait ça [...] je n'ai pas réussi à me mettre à travailler, ça m'angoissait, ça n'allait pas je n'arrivais pas [...] Je dors jusqu'à midi ou une heure donc après impossible de faire... je vais en cours parce que mes huit heures de cours sont dans l'après-midi et en général c'est pas avant trois heures, donc ça me permet de me réveiller à

midi, parce que en général j'essaie de mettre mon réveil tous les matins pour me réveiller [...] des fois je réussis à me lever tout de suite, des fois c'est impossible » (Étudiant en Sociologie ; Père : petit commerçant / Mère : vendeuse) (extrait de Millet, 2003)

Les étudiants sont de fait d'autant plus déstabilisés par ces nouvelles conditions d'études qu'ils sont moins acculturés aux logiques académiques, qu'ils ne disposent pas autour d'eux d'expériences de l'université ou que leurs conditions d'existence viennent objectivement concurrencer le temps scolaire (par exemple en raison de l'exercice d'une activité salariée).

Ce sont d'abord les étudiants dont le père est ouvrier qui se déclarent déstabilisés par leur emploi du temps à l'Université (57,8% contre 45,3% pour les enfants dont le père appartient à la catégorie des cadres et professions intellectuelles supérieures), ceux qui exercent un emploi durant l'année universitaire (61,7%), ou encore 87% de ceux qui déclarent ne pas avoir de frère ou de sœur à l'Université.

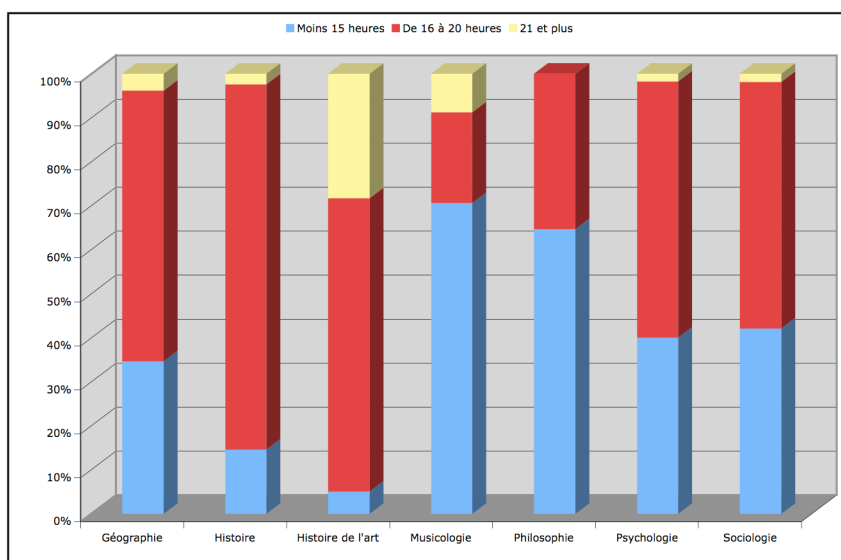
Il y a d'ailleurs là un effet de cumul puisque les étudiants qui se disent le plus déstabilisés par l'emploi du temps universitaire se retrouvent également parmi ceux qui ont choisi la fac en dernier recours (66,7%), qui disent n'avoir pas encore compris en quoi consistaient les modalités de contrôle des connaissances auxquelles ils doivent être soumis (62,3%) et qui se déclarent en outre déstabilisés par les relations avec leurs enseignants (62,7%).

3. Des variations disciplinaires dans la structuration des emplois du temps

Ceci étant, tous les étudiants ne sont pas logés à la même enseigne du point de vue de l'organisation universitaire des emplois du temps et des différences entre disciplines dessinent des écarts significatifs dans les façons d'imprimer un rythme à l'étude et à leurs étudiants. Ces différences se font d'abord au niveau des volumes horaires contraints par l'institution qui offrent aux étudiants un emploi du temps institutionnel plus ou moins chargé

(graphique 6). C'est ainsi, par exemple, que les étudiants d'Histoire de l'art (95% disent avoir plus de 16h de cours par semaine, dont 28,3% plus de 21h), et dans une moindre mesure d'Histoire, déclarent des emplois du temps plus chargés que les autres étudiants de l'UFR.

Graphique 6.
Nombre d'heures de cours déclaré par semaine et par filière



Des différences existent aussi au niveau de la régularité des emplois du temps proposés par l'institution avec des cours plus ou moins bien répartis sur les différents jours de la semaine ou au contraire groupés sur seulement quelques jours. Alors que les étudiants d'Histoire de l'art (78,3%) et de Psychologie (77,4%) déclarent avoir cours tous les jours de la semaine, ceux de Sociologie (73,1%) et d'Histoire (65,1%) n'ont cours que sur 3 ou 4 jours (tableau 4).

De même, on peut distinguer entre les disciplines qui demandent un travail personnel important en dehors des heures de cours comme l'Histoire et l'Histoire de l'art avec des étudiants qui travaillent souvent le week-end (respectivement 64,6% et 58,6%), durant les vacances scolaires (respectivement 57,3% et 55,2%), ou qui travaillent à la fac en dehors des heures de cours (respectivement 77,5% et 63,8%) (tableau 5), et des disciplines de fait moins

exigeantes sur le plan de l'effort personnel à fournir en dehors des cours comme la Musicologie, la Géographie, la Sociologie ou la Psychologie. Les étudiants de ces disciplines déclarent ainsi moins souvent que les autres travailler le week-end ou durant les vacances scolaires ou consacrer beaucoup d'heures au travail personnel (tableau 4).

Tableau 4.
Répartitions des cours dans la semaine selon la discipline étudiée

	Géographie	Histoire	Histoire de l'art	Musicologie	Philosophie	Psychologie	Sociologie	Total
Ts les jours	57,7%	34,9%	78,3%	35,3%	47,1%	77,4%	25,9%	56,8%
4 jours / 5	30,8%	45,8%	20,0%	29,4%	47,1%	19,1%	52,8%	31,7%
3 jours / 5	11,5%	19,3%	1,7%	20,6%	5,9%	3,5%	20,4%	10,5%
- de 3 jours	-	-	-	14,7%	-	-	0,9%	1,1%
Total	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

Tableau 5.
Travail à l'université en dehors des heures de cours par filière

	Géographie	Histoire	Histoire de l'art	Musicologie	Philosophie	Psychologie	Sociologie	Total
Svt/Parfois	57,7%	77,5%	63,8%	36,4%	56,3%	27,0%	46,7%	46,3%
Jamais	42,3%	22,5%	36,2%	63,6%	43,8%	73,0%	53,3%	53,7%
Total	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

Comme le montre l'analyse factorielle des correspondances (Graphique 7), on peut ainsi faire la distinction entre des disciplines qui, tendanciellement, proposent à leurs étudiants un nombre d'heures de cours relativement important en même temps qu'elles exigent un fort travail personnel (comme l'Histoire et l'Histoire de l'art – qui se distinguent toutefois du point de vue de la régularité des emplois du temps - situées à l'ouest du graphique) ;

... des disciplines qui organisent une présence régulière des étudiants dans l'institution par des cours répartis tout au long de la semaine (c'est le cas, au nord, par opposition au sud, de l'Histoire de l'art ou encore de la Psychologie, cette dernière se démarquant encore de la première par le fait d'exiger par ailleurs peu de travail personnel) ;

... et des disciplines dans lesquelles les étudiants ont à la fois peu d'heures de cours (réparties sur seulement 3 ou 4 jours) et consacrent relativement peu d'heures à leur travail personnel (la Sociologie, la Géographie et la Musicologie par exemple).

Graphique 7

Temps d'études des étudiants de 1^{ère} année de l'UFR SHA (2008). Analyse factorielle des correspondances



Inertie : 32,7%.

Sans surprises, ces distinctions entre les disciplines recoupent aussi des différences dans les niveaux d'absentéisme des étudiants. Les étudiants qui déclarent le plus grand nombre d'heures de travail personnel et qui appartiennent aux filières les plus sélectives socialement (Histoire, Histoire de l'art et, dans une moindre mesure Philosophie) sont aussi ceux qui, tendanciellement, se disent le moins souvent absents aux cours depuis le début de l'année universitaire. En revanche, seulement 13% des étudiants de Sociologie et 18,3% des étudiants de Psychologie affirment n'avoir jamais été

absents en cours depuis le début de l'année (contre 31,3% chez les étudiants Historiens). Les étudiants de Psychologie mettent en avant le désintérêt pour les cours pour expliquer leurs absences (45,5%), les étudiants de Sociologie le fait de s'être couché tard la veille (53%). L'investissement dans le travail universitaire, dans les cours comme dans le travail personnel, apparaît ainsi relativement proportionnel au degré de *désirabilité sociale* de la discipline d'études.

CHAPITRE 4

LES PRATIQUES D'ETUDES

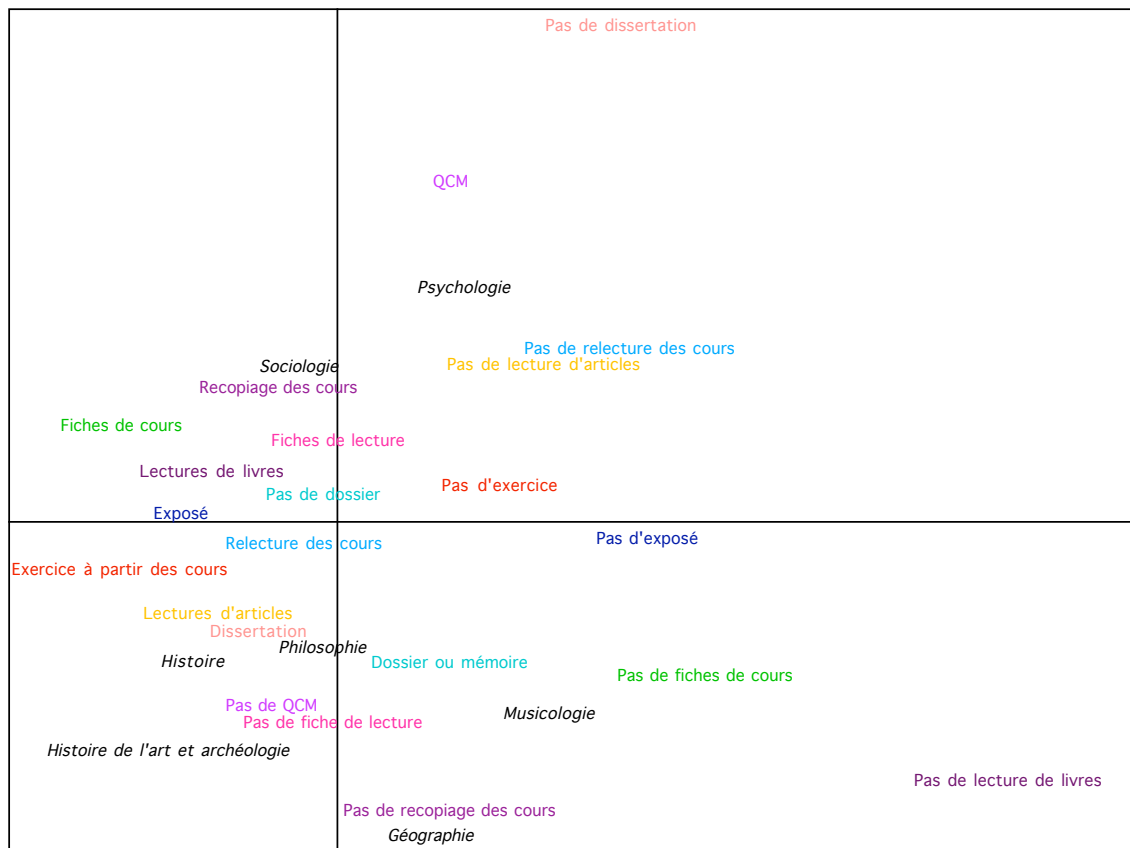
Le passage de l'enseignement secondaire à l'enseignement supérieur, où souvent prévalent des corpus de connaissances, des formes de transmission, des exercices et des évaluations différents, constitue également sur le plan cognitif une solution de continuité relativement sensible dans la vie scolaire des étudiants. Les étudiants quittent un univers de pratiques et d'exigences dans lequel, en tant qu'anciens élèves, ils ont été formés et ont intériorisé, avec plus ou moins de bonheur, des manières de travailler. En tant qu'étudiants, ils entrent de plain-pied dans un autre univers de relations qui suppose d'eux, de façon plus ou moins prégnante selon le degré de rupture pédagogique rencontré, l'adoption de manières de travailler en lien avec les exigences spécifiques de leurs disciplines d'études.

Une fois dans l'enseignement supérieur, les étudiants ont affaire à des cadres scolaires ou d'études contraignants, qui imposent et/ou supposent la réalisation d'exercices spécifiques, l'appropriation de logiques intellectuelles et de techniques de travail universitaire. Tout n'est donc pas équivalent en matière d'apprentissages universitaires selon les disciplines fréquentées et les étudiants qui évoluent dans des univers de pratiques et d'exercices différenciés se distinguent du même coup par les pratiques d'études, le type de supports manipulés, les modalités d'appropriation des contenus enseignés, les habitudes de lecture, le genre d'évaluation à préparer, etc.

De ce point de vue, il est possible de départager les étudiants et les disciplines d'études en fonction des manières d'étudier. Si les variations dans les styles de travail étudiants sont plus marquées lorsque l'on compare des secteurs différents de l'espace universitaire (secteur scientifique, littéraire, médical et para-médical, juridique, etc.), elles ne sont toutefois pas négligeables entre les disciplines internes à l'UFR SHA. Les étudiants des différents département n'accordent pas en effet le même poids ou la même place dans leur travail d'appropriation des savoirs aux notes de cours, à la lecture de livres ou d'articles, à la rédaction de mémoires, dossiers ou de dissertations, à la réalisation d'exercices. On peut de ce point de vue tenter de cibler des profils de pratiques d'études différents en s'intéressant à la place respective accordée au livre, au manuel ou aux notes de cours dans l'effort d'apprentissage, à la nature des exercices d'apprentissage et d'évaluation pratiquée également tant celle-ci est déterminante dans la définition et l'orientation des pratiques d'études des étudiants, et, pour finir, en tenant compte des lieux du travail universitaire. Une analyse factorielle des correspondances permet ainsi de faire ressortir la grande diversité de ces pratiques (graphique 8).

Graphique 8.

Pratiques d'études et type d'évaluations des étudiants de 1^{ère} année de l'UFR SHA (2008). Analyse factorielle des correspondances



Inertie : 35,7%. La variable filière (première discipline) a ici un statut de variable supplémentaire

1. Des disciplines de l'exégèse : Histoire de l'art, Histoire et Philosophie

Dans cette AFC (graphique 8), un premier pôle regroupe les disciplines de l'exégèse, à savoir les étudiants d'Histoire de l'art, d'Histoire et de Philosophie, dont la particularité cognitive ou épistémique est d'entretenir un très fort rapport au texte, au document, à l'archive et à leur interprétation. La spécificité de ces étudiants est du coup d'ancrer plus fortement qu'ailleurs leur travail universitaire sur le travail personnel de documentation, sur la fréquentation de livres et d'articles, sur la lecture de manuels ou d'encyclopédies, enfin sur la fréquentation des bibliothèques universitaires.

C'est ainsi que 94,7% des étudiants d'Histoire de l'art, 77,1% des

étudiants d'Histoire, 76,5% de Philosophie déclarent que leur travail personnel s'organise principalement autour de la lecture de livres. Le manuel y occupe aussi une place prépondérante (graphique 9 et tableau 6). De même, 60,3% des historiens de l'art disent se rendre souvent à la bibliothèque universitaire pour travailler, 81% souvent ou de temps en temps à la médiathèque. Les historiens sont aussi dans ce cas : 45,8% pour la BU, 66,7% pour la médiathèque.

Graphique 9.

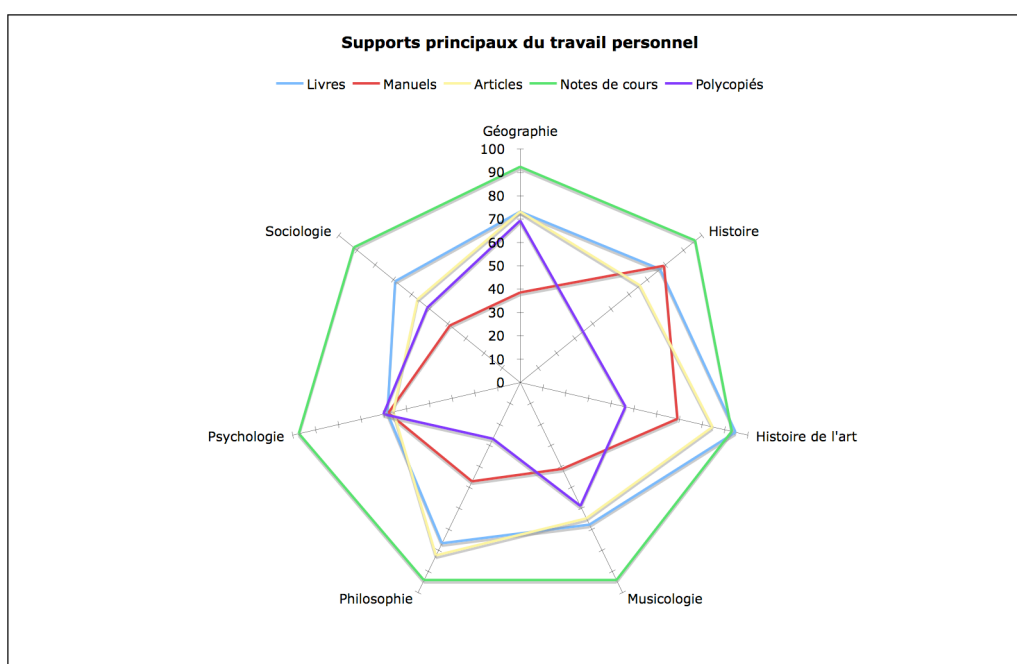


Tableau 6.

Supports principaux du travail personnel (en %)

	<i>Livres</i>	<i>Manuels</i>	<i>Articles</i>	<i>Notes de cours</i>	<i>Polycopiés</i>
Géographie	73,1	38,5	73,1	92,3	69,2
Histoire	77,1	79,3	65,9	96,4	34,6
Histoire de l'art	94,7	69,1	84,5	93,1	46,4
Musicologie	67,6	41,2	64,7	94,1	58,8
Philosophie	76,5	47,1	82,4	94,1	26,7
Psychologie	58,3	57,9	55,8	97,3	60,2
Sociologie	68,9	38,8	56,6	91,7	51,0
Total	69,2	57,9	63,0	95,2	52,0

Ces pratiques d'études sont par ailleurs clairement sous-tendues, dès la

première année, par la réalisation d'exercice de type rédactionnel comme les dissertations pointées par les étudiants de ces disciplines comme type d'exercice auquel ils doivent se préparer, ou les dossiers (dans une moindre mesure) qui supposent un travail important de documentation personnelle.

2. La Psychologie comme pôle expérimental « délittéralisé »

À l'opposé de ce premier pôle disciplinaire se tiennent les étudiants de Psychologie dont la discipline s'est au fil du temps « délittéralisée » au profit d'un ancrage plus fort du côté des sciences expérimentales, d'approches plus mathématisées et modélisantes, avec une très forte part accordée aux aspects méthodologiques et techniques.

En première année, le QCM (questions à choix multiples) est pointé par les étudiants comme l'exercice d'évaluation auquel ils doivent se soumettre. Comme il a été remarqué ailleurs et à propos d'autres étudiants – en l'occurrence de Médecine – soumis aux mêmes types d'exercice (Millet, 2003), les QCM sont des procédés d'évaluation relativement techniques qui, contrairement à la dissertation ou au mémoire, s'inscrivent dans une logique de la réponse vraie ou de la réponse fausse (et non du plus ou moins pertinent) et valorisent la vitesse d'exécution (par opposition à l'approfondissement d'une question par exemple). Si ce type d'exercices peut présenter l'avantage de cibler clairement les objectifs d'apprentissage à atteindre (toujours moins explicites lorsqu'il s'agit de restituer des problématiques, des lectures, des raisonnements plus ou moins pertinents), notamment lorsque des annales sont mises à disposition des étudiants, il est aussi assez fortement coupé des formes de documentation personnelles et incite davantage les étudiants au « bachotage » de leur cours.

Tableau 7.

Types d'exercices d'apprentissage et d'évaluation déclarés (en %)

	QCM	Dissertation	Dossier	Fiches de lecture	Exposés
Géographie	4,0	100,0	12,5	80,8	48,0
Histoire	35,0	95,2	25,0	36,7	86,7
Histoire de l'art	5,5	94,9	9,4	54,5	82,8
Musicologie	32,3	78,8	12,9	48,5	38,7
Philosophie	21,4	82,4	33,3	62,5	33,3
Psychologie	56,3	61,3	25,5	82,3	45,5
Sociologie	42,4	77,5	4,1	91,4	87,4
Total	39,9	77,6	19,2	69,7	63,9

C'est ainsi que les étudiants de Psychologie se caractérisent par une forte propension au recopiage de leurs cours, 80% d'entre eux déclarant qu'ils produisent cet effort de copie (*versus* simple relecture) généralement associé à un travail important de mémorisation (Millet, 1999). De même, une grande part (60,2%) de ces étudiants affirment que leur travail personnel tourne principalement autour de la lecture de photocopies. Ce dernier point explique peut-être l'absence relative, chez ses étudiants, de la lecture d'articles qui constitue pourtant un dispositif central de cette discipline.

3. La Sociologie, une discipline de l'entre deux

Dans ce paysage d'études, la Sociologie occupe pour sa part une position intermédiaire entre le pôle des disciplines exégétiques et le pôle plus expérimentaliste. Ce n'est pas illogique si l'on considère que le raisonnement sociologique, comme raisonnement de l'entre deux (Passeron, 1991), recourt tout à la fois à l'exégèse textuelle et accorde une forte place au livre et à la documentation personnelle, et en même temps aux méthodologies empiriques, ethnographiques et statistiques, de l'enquête de terrain.

De ce point de vue, les étudiants de Sociologie de première année, souvent peu sûrs, tout comme les étudiants de Psychologie, de leur appétence scolaire, apparaissent comme des lecteurs contraints, plus hésitants dans leur rapport au livre que les étudiants d'Histoire ou de Philosophie, mais plus

assidus à ce type de supports que les étudiants de Psychologie. C'est ainsi par exemple que ces étudiants doivent lire, fut-ce malgré eux, pour réaliser les fiches de lecture ou les exposés à partir desquels ils sont pour une part évalués lors des TD ou cours.

4. Musicologie et Géographie

Les étudiants de Géographie et de Musicologie sont plus difficiles à caractériser au vu des données disponibles.

Les musicologues sont 50% à dire qu'ils relisent leur cours pour les travailler et 58,8% qu'ils réalisent souvent des exercices à partir de ces derniers. Légèrement sous représenté parmi les étudiants qui déclarent que leur travail personnel s'organise principalement autour du livre, ce « poste de travail » n'en demeure pas moins le mieux représenté puisqu'ils sont 67,6% à déclarer faire porter leur travail personnel sur la lecture de livres. La dissertation est citée le plus souvent comme type d'exercice d'évaluation académique. Ils sont enfin surreprésentés, tout comme les Psychologues d'ailleurs, parmi les étudiants qui déclarent travailler souvent en groupe (23,5%).

Les étudiants de Géographie sont en revanche de plus nets lecteurs, mais restent loin derrière les étudiants d'Histoire et d'Histoire de l'art : 73,1% d'entre eux nomment le livre comme support principal du travail personnel et 73,1% les articles. La dissertation y est aussi citée comme mode principal d'évaluation par les étudiants. Ils se rapprochent par certains aspects des étudiants de Sociologie inscrits en première année.

5. Projet professionnel et rapport à l'avenir des étudiants

Dès la première année, la question de l'avenir et du projet professionnel a toutes les chances de se poser avec une relative acuité aux étudiants, ne serait-ce que parce que cette question leur est posée autour d'eux (« ça mène à

quoi ? », « tu veux faire quoi ? », « il y a des débouchés ? ») et que l'entrée dans l'enseignement supérieur est supposée coïncider, à tort ou à raison, avec le « choix » d'une orientation professionnelle.

De ce point de vue, on peut noter que la question de l'avenir se présente souvent, chez les étudiants de l'UFR SHA, comme un horizon préoccupant et difficilement formulable, ne serait-ce que parce que l'image que le monde social leur renvoie des chances associées aux études qu'ils suivent énonce l'idée d'un avenir relativement informulable. C'est par exemple particulièrement vrai en sociologie :

« Quand une personne me demande ce que je fais comme études, je lui réponds, en toute logique, que je suis étudiante en « Sociologie ». Et à chaque fois, ces personnes me regardent étrangement et me demandent en quoi consiste la Sociologie. Si je leur avais dit que j'étais en Histoire, en Géographie, en musique ou même en Psychologie, ils auraient, tout de suite, visualisé dans quel domaine j'étudiais. » (Étudiante de Sociologie. Père : chef d'atelier / Mère : employée, ASA)

« Outre le fait que l'on mange toujours beaucoup trop, j'ai le droit à chaque repas de famille à ces éternelles questions (posées au moins trois fois dans la même journée par trois personnes différentes) : « Qu'est ce que tu fais déjà ? », « Et ça consiste en quoi ? », « Et après ? ». Si seulement rien qu'une seule fois je pouvais leur répondre : « je suis actuellement en deuxième année à la faculté de Médecine », j' imagine alors que je serais tranquille jusqu'à la validation de mon Doctorat. », (Étudiante de Sociologie. Père : comptable / Mère : employée de bureau, ASA)

À cet égard, il faut rappeler que tous les étudiants ne sont pas égaux face à ces questions.

D'un côté, les espoirs scolaires des étudiants dépendent fortement de leurs origines sociales, c'est-à-dire des positions occupées dans l'espace social par leurs parents et de leurs niveaux de diplôme. La projection à court terme est

d'abord le fait des étudiants issus des milieux à faible capital scolaire. L'assurance scolaire en l'avenir est d'abord celle des étudiants des groupes sociaux fortement scolarisés.

D'un autre côté, les étudiants évoluent dans un système d'enseignement supérieur hiérarchisé et hiérarchisant (scolairement et socialement) et tirent de leurs expériences scolaires passées, dont dépend leur situation d'études présente, des espérances divergentes pour l'avenir. Les succès et les échecs, les classements et les orientations, les positions scolaires inégalement légitimes et rentables, etc., fabriquent le champ des possibles et de l'envisageable.

Dans ces conditions, les étudiants qui envisagent de poursuivre leurs études au-delà d'un Bac+5 (13%) comptent d'abord parmi les enfants de cadres et professions intellectuelles supérieures (19,6% d'entre eux), dont le père est lui-même détenteur d'un bac+5 ou plus (22%), parmi les étudiants détenteurs d'une mention « Bien » au baccalauréat ou dont la mère est diplômée de l'enseignement supérieur. Autant de propriétés sociales qui s'avèrent plus souvent corrélées aux étudiants d'Histoire de l'art, ce qui ne veut pas dire, encore une fois, qu'elles y sont majoritaires.

À l'autre bout de l'échelle des espoirs scolaires, les étudiants qui pensent stopper leurs études en licence sont plus nombreux du côté des enfants d'ouvriers (45%), dont le père est détenteur d'un certificat d'études primaire (72,6%), qui définissent leur début d'année universitaire par la « difficulté », inscrits en Histoire (43,9%) ou en Sociologie (42,3%).

Tableau 8.

Niveau d'études envisagé selon la catégorie socio-professionnelle du père

	> à					
	Bac+2	Licence	Master	Bac+5	nsp	Total
Agriculteurs exploitants	6,6	38,6	34,3	11,8	8,7	100
Art., commerçants, chefs d'ent.		32,2	41,1	14,8	11,9	100
Cadres et professions int. sup.	0,9	23,0	39,2	19,6	17,2	100
Professions intermédiaires	4,3	34,3	34,5	7,5	19,4	100
Ouvriers, employés & ss act. prof.	6,0	41,6	22,7	10,8	18,9	100
Total	3,8	34,6	31,7	12,5	17,5	100

Tableau 9.
Niveau d'études envisagé selon la discipline

	<i>Bac+2</i>	<i>Licence</i>	<i>Master</i>	<i>> à Bac+5</i>	<i>Ne sait pas</i>	<i>Total</i>
Géographie		26,9	50,0	3,8	19,2	100
Histoire	3,7	43,9	31,7	8,5	12,2	100
Histoire de l'art	3,6	25,0	21,4	28,6	21,4	100
Musicologie	3,0	30,3	18,2	21,2	27,3	100
Philosophie		37,5	18,8	18,8	25,0	100
Psychologie	3,5	33,0	37,4	8,7	17,4	100
Sociologie	6,7	42,3	26,0	11,5	13,5	100
Total	3,8	35,4	31,7	12,0	17,1	100

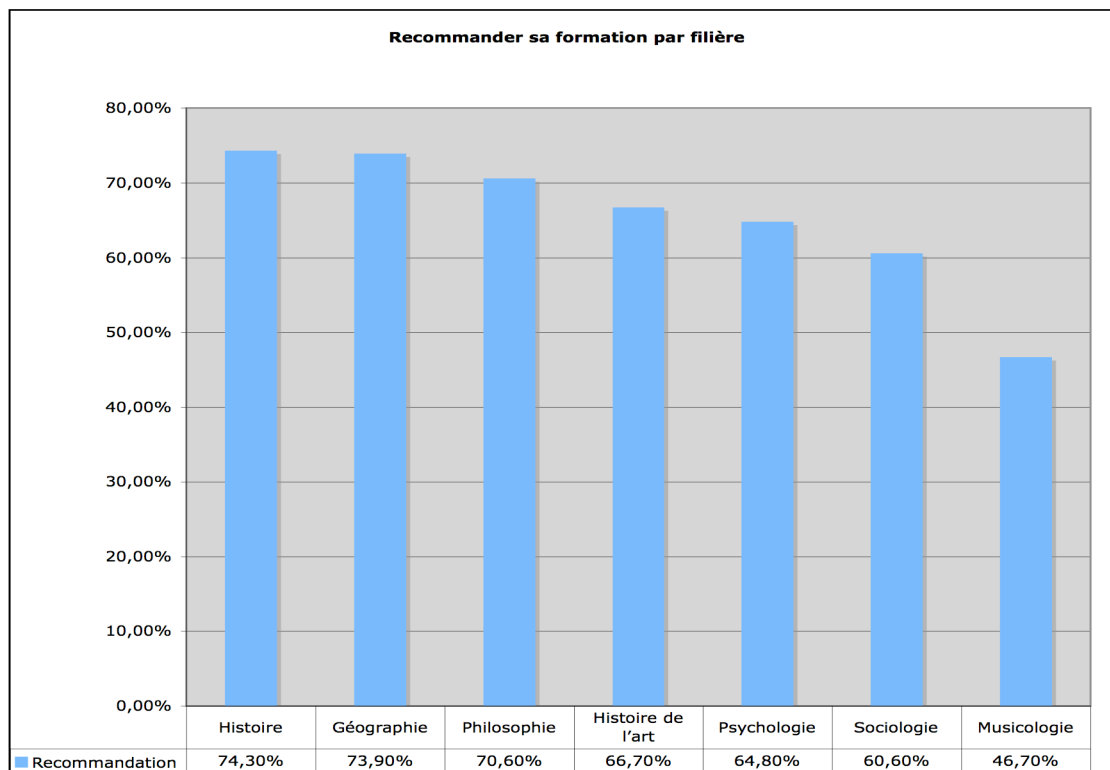
Enfin, outre l'effet des origines sociales et scolaires des étudiants, existe aussi un effet discipline dans l'espérance scolaire des étudiants. Par exemple, les étudiants de Psychologie envisagent plus souvent que les autres de mener leurs études jusqu'au Master (37,4%). Il est raisonnable de penser que ces étudiants, dont les propriétés sociales familiales et la légitimité disciplinaire sont à peu près comparables à celles de leurs homologues sociologues, sont conduits à gonfler leurs espérances de scolarisation en raison du titre de psychologue qui suppose l'obtention d'un master. Comme l'expriment plusieurs de ces étudiants lorsqu'on leur demande s'ils pensent pouvoir trouver un emploi intéressant avec une simple licence : « *Pour être psychologue, il faut aller jusqu'au master* ».

Parmi les domaines d'activités professionnels les plus cités par les étudiants de l'UFR SHA, ce sont les métiers d'enseignant, de psychologue, d'éducateur et de travailleur social ou encore celui de journaliste qui reviennent le plus souvent. Suivent les métiers d'architecte, d'infirmière, de chercheur, d'ingénieur, d'anthropologue, d'orthophoniste, de compositeur, de bibliothécaire, de politologue, de paléographe, d'archiviste, de criminologue, etc., mais aussi de sportif, de pompier ou d'ouvrier agricole. Les secteurs d'activités renvoient au tourisme, à la restauration d'art, à l'humanitaire, à l'aménagement, à la publicité, ou encore à l'urbanisme.

Enfin, on remarquera pour finir, que les étudiants de l'UFR SHA déclarent très majoritairement qu'ils recommanderaient volontiers leur formation à quelqu'un d'autre (graphique 11). 65,6% sont dans ce cas avec une distribution décroissante allant de l'Histoire, qui récolte les plus gros suffrages,

à la Musicologie où les étudiants qui recommanderaient leur formation à quelqu'un d'autre ne constituent plus qu'une forte minorité.

Graphique 11.



CHAPITRE 5.

PROFILS DE DISCIPLINES

Centré sur les différences internes aux étudiants de première année de l'UFR SHA, ce rapport ne pouvait échapper à la tentation idéal-typique, au sens de Max Weber (1971). De quoi s'agit-il ? De résumer et/ou de concentrer sur des profils, en se fondant sur une rationalisation, l'exhaustivité de la différenciation. Les idéaux-types qui en résultent sont des fictions sociales puisqu'ils concentrent sur eux les traits caractéristiques d'un groupe, alors que ceux-ci sont plus ou moins également répartis au sein de ce groupe.

Un tel exercice n'est pas sans danger : s'il n'est pas construit sur une mesure, une objectivation ou une distanciation, il peut sombrer dans la caricature ou la stigmatisation. Il est également à manipuler avec précaution : sa finalité n'est pas tant de décrire une « réalité totale » que de permettre la différenciation et la comparaison.

Compte tenu du poids démontré des différences entre les filières qui spécifient les étudiants de première année de l'UFR SHA, c'est par cette entrée qu'un profil des disciplines a été tenté. Il prend appui sur un classique test du Khi2, qui, pour chaque discipline, met en exergue les modalités ou *items* les plus corrélés entre eux. Cet exercice de mesure statistique n'a pas été possible pour les philosophes (à cause des effectifs) et pour les géographes (à cause d'une trop faible caractérisation par rapport aux autres disciplines).

Les principaux résultats sont présentés dans le tableau 10 ci-dessous. Les modalités ou *items* sont classés de façon thématique. On y retrouve, en synthétique, beaucoup de singularités déjà signalées. Ainsi, les étudiants en Histoire de l'art se

recrutent plus souvent (au sens de « de façon plus caractéristique » et non pas au sens de « majoritairement ») dans les milieux sociaux où les parents ont fait des études supérieures, ont plus souvent étudié les langues « mortes », aimaient au lycée le français, l'histoire et la philosophie, mais pas les sciences de la vie et de la terre. Ils n'ont pas hésité pour le choix de leur discipline et fréquentent souvent les musées, les expositions, lisent des romans, des revues et des magazines. De leur côté, les étudiants en Psychologie — les étudiantes devrait-on plutôt dire — sont caractérisés par un recrutement plus populaire (mère titulaire du CAP ou d'un diplôme inférieur au baccalauréat, mère employée), proviennent plus souvent de bac pro ou techno ou d'un bac obtenu au rattrapage, n'aimaient pas au lycée l'histoire et la géographie, auraient souhaité une orientation en BTS, sont plus souvent absents car pas intéressés, ne vont jamais à la médiathèque et seulement de temps en temps à la BU, n'ont pas d'agenda, n'achètent pas de livres et n'en lisent pas d'ailleurs, mais sont par contre engagés dans des associations humanitaires ou caritatives. Ils vont rarement au musée ou voir des expositions, préférant les films, les feuilletons TV, les blogs ou encore le shopping.

Le lecteur pourra lui-même dérouler ainsi l'ensemble des profils sociaux, scolaires et étudiants que dévoilent ainsi les différentes disciplines de l'UFR SHA, retrouvant ainsi la confirmation des éléments présentés *surpa*.

Mais au-delà de sa capacité de synthèse, la réalisation des profils de disciplines révèle deux grandes façons d'être étudiant à l'UFR SHA. La première accorde encore de l'importance au livre, aux bibliothèques, à la « culture » et au travail personnel. Plutôt concentrés en Histoire et en Histoire de l'art, ces étudiants pourraient être qualifiés d'*étudiants réguliers*, au sens où ils respectent encore la règle universitaire, celle des « humanités ». La seconde accorde peu d'importance à l'écrit et au livre, mais investit fortement les nouveaux médias (blogs, TV, internet) et le mouvement social (associatif ou politique). S'y retrouvent plutôt (les frontières ne sont pas exclusives) les étudiants de Sociologie et de Psychologie qui constituent ainsi le pôle des *étudiants séculiers*. Cohabitent ainsi au sein de l'UFR SHA des manières d'être étudiants opposées qui camouflent à la fois une certaine continuité de « l'esprit » universitaire, mais aussi une rupture née des politiques publiques d'élévation des niveaux de formation d'une jeunesse qu'on veut désormais bachelière... et plus.

Tableau 10.
Profil des disciplines (test du khi2)

<i>Thèmes</i>	<i>Histoire</i>	<i>Histoire de l'art</i>	<i>Musicologie</i>	<i>Psychologie</i>	<i>Sociologie</i>
<i>Caractéristique sociales</i>	Masculin, Revenus père : 2001 à 2500 €, Mère : BEP, Fratrie dans le supérieur, Père militant syndical	Père bac 5 et +, Mère : université, Mère Bac 3 et +	Masculin, Mère : Bac 3 et +, Père lecteur régulier	Féminin, Mère : CAP et inférieur au bac, Mère : employée	
<i>Parcours scolaires</i>	Langue « morte », Matières préférées : histoire et géographie, Bac mention Bien, un peu engagé dans la « vie lycéenne »	Bac L, Langue « morte », Classe optionnelle (histoire de l'art), Matières préférées : français, histoire, philosophie, Matière moins aimée : SVT,	Bac S, Classe optionnelle, LV2 : allemand	Bac techno, pro ou DAUE, Pas de mention au bac, rattrapage, passage par LP, Pas de langue « morte », pas de LV3, Matières préférées : SVT, EPS, langues, Matières moins aimées : histoire géographie, Pas d'engagement dans la « vie lycéenne »,	Bac ES, Matière préférée : sciences éco, ont été délégué de classe, pas de classe optionnelle,
<i>Choix d'orientation</i>	Conseils de professeurs, Envie à laquelle on ne souhaitait pas renoncer, portes ouvertes, Aucune demande hors académie	Pas d'hésitation pour le choix de la discipline,	Ne souhaitait pas une autre orientation,	Hésitations avec sociologie, Conseils de la famille, Site internet, Autre orientation : BTS	Aurait préféré une autre orientation, L'université n'était pas le premier vœux post-bac, hésitations avec psychologie,
<i>Deuxième discipline</i>	Géographie, Histoire de l'art, Lettres modernes	Histoire		Sociologie	Psychologie
<i>Perception du travail à l'université</i>	Plus élevé qu'en Tle, moins de loisirs, Plus de temps de travail		Moins élevé qu'en Tle, plus de loisirs	Moins élevé qu'en Tle, attente des profs moins élevée	
<i>Vie universitaire</i>	De 16 à 20h par semaine, Jamais absent, Souvent à la BU et bibliothèques, Travaille souvent le WE,	De 21 à 25h par semaine, Souvent à la BU, à la médiathèque, Lectures de livres, d'articles,	De 10 à 15h par semaine, Jamais à la BU, Jamais de notes lors de lectures universitaires, Ne recopie jamais ses	De 10 à 15h par semaine, Absences car pas intéressé, Ne travaille pas à l'université en dehors des cours,	De 10 à 15h de cours, Absence car couché tard, Jamais à la BU, très rarement bibliothèque ou médiathèque,

	Achat de livres, Souvent agenda, Utilisation de manuels, d'encyclopédies, Plus de 10h de travail personnel par semaine,	encyclopédies, relecture des cours, Travail à l'université en dehors des cours, Pas soirées étudiantes	cours,	Jamais à la médiathèque, De temps en temps à la BU, Pas d'agenda, Pas de lecture de livres, ni d'encyclopédies, Pas d'achat de livres, Recopie souvent ses cours, Moins de 5 heures de travail personnel par semaine, Emploi pendant l'année universitaire, Pense qu'il est plus difficile d'être étudiant aujourd'hui qu'il y a 30 ans	Pas de manuels, Achat un seul livre, Pense que les étudiants en sciences sociales ont moins de moyens que les autres, pense que l'université sert à la culture générale plutôt qu'à apprendre un métier, Emploi l'été, rattrape parfois les cours, travaille de temps en temps le WE, Soirées étudiantes
<i>La rentrée</i>	Difficultés	Déstabilisation : information, administration		Relâchement, parfois difficultés en CM	Déstabilisation : anonymat
<i>Rapport au monde</i>	Lecture de la presse, Intérêt pour le politique, Discute souvent politique avec père, mère, copains, fratrie, pas de blog, pas membre d'associations,	Musées, expositions, Lecture de romans, Lecture de revues et magazines	Association : musique, Concerts, Peu ou pas TV, Occasionnellement bar, Rarement ou jamais en discothèque.	Association : humanitaire, caritative, Rarement ou jamais musées, expositions, Souvent ou assez souvent clips musicaux, films, ou feuillets TV, Pas de discussion politique avec père, mère, copains, étudiants, Lecture rare de la presse, Souvent ou assez souvent discothèque, shopping, Blog, Tcacht	Membre d'associations, profil facebook, Beaucoup d'intérêt pour les informations politiques, Suit souvent l'actualité sur le Web

CONCLUSION

Le tout n'est pas la somme des parties. L'UFR Sciences humaines et Arts ne peut se résumer à la juxtaposition des disciplines qu'elle héberge. C'est d'ailleurs la perception qu'on en a lorsqu'on la compare à d'autres « tout » comme les UFR de Sciences, de Droit ou encore de Médecine. Elle apparaît alors comme une ensemble relativement cohérent, marqué par une singularité politique — au sens large du terme —, des pratiques de recherches qui lui sont propres — et souvent communes avec l'UFR Lettres et Langues —, et des étudiants, assez remuants, qui contribuent à la fois au débat citoyen et à l'animation de la cité.

Néanmoins, lorsqu'elle se penche sur elle-même, l'UFR peut observer sa propre hétérogénéité. La focale des primo-étudiants choisie ici l'illustre bien. Ce rapport n'a cessé de montrer les différences entre les disciplines, tant au niveau du recrutement social et scolaire, des trajectoires et modalités d'orientation, que de l'expérience et de la pratique des études supérieures. Le portrait d'ensemble peut inciter soit à l'optimisme, si l'on instaure comme *doxa* la diversité comme richesse, soit au pessimisme, si l'on « regrette » des temps antérieurs souvent idéalisés par une (re)construction rétrospective.

Le présent rapport préfère s'abstenir face à une telle alternative et déplacer le point de vue plutôt que de le figer dans une confrontation lourde d'idéologie. Les résultats qu'il dévoile incitent plutôt à réfléchir à l'avenir. Deux directions s'imposent.

La première, conséquence de la diversité des profils étudiants et corrélativement des profils des disciplines, invite à réfléchir à une modulation de la politique pédagogique de l'UFR : face à la diversité des profils étudiants, est-il encore

juste de défendre des systématismes dans la régulation éducative ? Certes, l'UFR ne peut pas d'un « coup de baguette magique » défaire ce qu'une socialisation familiale et/ou une socialisation scolaire ont mis des années à construire. Les conversions d'habitus sont nécessairement des processus lents et longs et ils sont plus rares qu'on veut bien le croire. Mais sur la forme au minimum, l'UFR SHA a une marge de manœuvre : les emplois du temps, l'accueil des nouveaux étudiants, les relations avec l'administration, les modalités et calendriers de validation, etc., relèvent pour une grande part de son autonomie. Plutôt qu'un Plan Licence pensé en « haut » et imposé au « bas », mieux vaudrait en mobiliser les moyens sur des projets pensés en « bas » pour tirer l'ensemble vers le « haut ». C'est en tout cas la première leçon qui se dégage de ce rapport : la réflexion et la « réforme » pédagogiques ont encore des perspectives à l'UFR SHA.

La seconde conséquence concerne l'université de Poitiers dans son ensemble. Le dispositif mis en place par l'UFR SHA, qui a donné lieu à ce rapport, est bien sûr perfectible. L'UFR SHA pourrait d'ailleurs envisager de l'améliorer et de le renouveler dans quelques années pour asseoir ces premiers constats et les comparer dans le temps. Mais rien n'interdit non plus d'envisager son transfert vers d'autres UFR, voire pour l'ensemble de l'Université. Après tout, c'est une de nos missions d'enseignants chercheurs que de connaître, d'analyser et de comprendre. Et quoi de plus légitime que de le faire à propos des flux d'étudiants que nous accueillons tous les ans ?

BIBLIOGRAPHIE

BAUDELOT Christian, ESTABLET Roger, *Allez les filles*, Paris, Seuil, 1992

BEAUD Stéphane, « Un temps élastique. Etudiants des « cités » et examens universitaires », *Terrain*, n° 29, 1997.

BEAUD Stéphane, « Le rêve de retrouver la « voie normale » : les bacs pros à l'Université », in MOREAU Gilles (dir.), *Les patrons, l'État et la formation des jeunes*, Paris, La Dispute, 2002, 215-228

BEAUD Stéphane, *80% au bac... et après ? Les enfants de la démocratisation scolaire*, Paris, La découverte, 2002

BEAUD Stéphane, PIALOUX Michel, *Retour sur la condition ouvrière*, Paris, Fayard, 1997.

BERGER Peter, LUCKMANN Thomas, *La construction sociale de la réalité*, Paris, Armand Colin, 1996

BODIN Romuald, *L'abandon en première année de Licence à l'université de Poitiers*, Rapport d'enquête pour le SAFIRE, Gresco, juillet 2009

BOURDIEU Pierre, PASSERON Jean-Claude, *Les héritiers. Les étudiants et la culture*, Paris, Minuit, 1964

CAM Pierre, « La diversité des parcours : les étudiants à la croisée des chemins », in GRUEL Louis, GALLAND Olivier, HOUZEL Guillaume, *Les étudiants en France*,

Presses universitaires de France, 2009.

CONVERT Bernard, « Espace de l'enseignement supérieur et stratégies étudiantes, *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°183, 2010

COULON Alain, *Le métier d'étudiant*, Paris, Presses universitaires de France, 1995

DURKHEIM Émile, *Textes. Éléments d'une théorie sociale*, Paris, Minuit, 1975

GRIGNON Claude (dir.), *Les conditions de vie des étudiants*, Paris, Presses universitaires de France, 2000

GRUEL, Louis, THIPHAINÉ Béatrice, « Formes, conditions et effets de l'activité rémunérée des étudiants », *Éducation & Formation*, n°67, 2004, 51-60.

LAHIRE Bernard (éds.), Millet Mathias, Pardell Everest (collab.), *Les manières d'étudier*, Paris, La Documentation française, 1997

MAUGER Gérard, « La reproduction des milieux populaires "en crise" », *Ville-Ecole-Intégration*, n°113, juin 1998, 6-16

MILLET Mathias, « Deux figures de la copie étudiante : notes de lecture chez les apprentis-sociologues et notes de cours chez les apprentis-médecins », in BARRE-DE-MINIAC Christine, *Copie et modèle : usages, transmission, appropriation de l'écrit*, Paris, INRP, 1999, 177-194

MILLET Mathias, *Les étudiants et le travail universitaire*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2003

MOLINARI Jean-Paul, « L'unité d'une mosaïque ? », in FRAISSE Emmanuel (dir.), *Les étudiants et la lecture*, Paris, Presses universitaires de France, 1993, 19-32.

MOLINARI Jean-Paul, *Les étudiants*, Paris, éditions Ouvrières, 1992

MOREAU Gilles (dir.), *Les patrons, l'État et la formation des jeunes*, Paris, La Dispute, 2002

ORANGE Sophie, « Un "petit supérieur" : pratiques d'orientation en section de technicien supérieur », *Revue française de pédagogie*, n°167, avril-mai-juin 2009, 37-45

PASSERON Jean-Claude, *Le raisonnement sociologique. L'espace non-poppérien du*

raisonnement naturel, Paris, Nathan, 1991

VERRET Michel, *Le temps des études*, Thèse de sociologie, 1970, , Lille/Paris, H. Champion, 1975

WEBER Max, *Économie et société*, Paris, Plon, 1971

ANNEXE QUESTIONNAIRE

Etudier à l'UFR Sciences Humaines et Arts de l'Université de Poitiers L1 2008-2009

Enquête sociologique réalisée pour l'UFR SHA par les étudiants de L3 de sociologie dans le cadre de leur TD « Analyse des données ». Pour tout renseignement : Eric Gilles, Mathias Millet, Gilles Moreau (eric.gilles1@free.fr ; mathias.millet@univ-poitiers.fr ; gilles.moreau@univ-poitiers.fr)

Conformément à la loi 78-17 du 16 janvier 1978, relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés, les réponses fournies resteront rigoureusement confidentielles et ne serviront qu'à l'établissement de statistiques anonymes.

Mieux vous connaître

Vous...

1. Quelle est votre année de naissance ?
2. Quel est votre sexe ? ☐ Masculin ☐ Féminin
3. Quelle est votre nationalité ? ☐ Française ☐ Autre. Précisez :
4. Quelle est votre situation familiale?
☐ Célibataire ☐ En concubinage ☐ Marié(e) ☐ Divorcé(e)
☐ Pacsé(e) ☐ Séparé(e) ☐ Veuf ou veuve

Votre famille...

5. Quelle est la situation de vos parents (ou tuteurs) ?
☐ En concubinage ☐ Mariés ☐ Divorcés ☐ Pacsés

Sociographie des étudiants de 1^{ère} année de l'UFR SHA

☐ Séparés ☐ Mère décédée ☐ Père décédé ☐ Autre, précisez.....

6. Quel est le plus haut niveau de diplôme atteint par votre père ? (Une seule réponse)

- | | |
|---|---|
| ☐ Aucun
☐ Certificat d'études primaires
☐ Brevet des collèges
☐ CAP
☐ BEP
☐ Brevet de maîtrise ou brevet professionnel | ☐ Baccalauréat ou Brevet de technicien
☐ Bac + 2
☐ Bac + 3 ou + 4
☐ Bac + 5 et +
☐ Ne sait pas |
|---|---|

7. Quelle est la situation professionnelle de votre père ? (Une seule réponse)

- ☐ Exerce une activité professionnelle
☐ Au chômage
☐ En invalidité ou longue maladie
☐ Retraité
☐ Père au foyer
☐ Autre :

8. Quelle est la profession actuelle de votre père ? – s'il est au chômage, en invalidité ou à la retraite, précisez la dernière qu'il ait exercée – Soyez le plus précis possible.

9. Votre père exerce-t-il sa profession : ☐ A son compte ☐ En tant que salarié ☐ Ne sait pas

10. Quel est le revenu mensuel moyen de votre père ?

- | | | | |
|---|---|---|---|
| ☐ Pas de revenu
☐ de 2001 à 2500 € | ☐ moins de 1000 €
☐ plus de 2500 € | ☐ de 1001 à 1500 €
☐ Ne sait pas | ☐ de 1501 à 2000 € |
|---|---|---|---|

11. Quel est le plus haut niveau de diplôme atteint par votre mère ? (Une seule réponse)

- | | |
|---|---|
| ☐ Aucun
☐ Certificat d'études primaires
☐ Brevet des collèges
☐ CAP
☐ BEP
☐ Brevet de maîtrise ou brevet professionnel | ☐ Baccalauréat ou Brevet de technicien
☐ Bac + 2
☐ Bac + 3 ou + 4
☐ Bac + 5 et +
☐ Ne sait pas |
|---|---|

12. Quelle est la situation professionnelle de votre mère ? (Une seule réponse)

- ☐ Exerce une activité professionnelle
☐ Au chômage
☐ En invalidité ou longue maladie
☐ Retraite
☐ Mère au foyer
☐ Autre :

13. Quelle est la profession actuelle de votre mère ? – si elle est au chômage, en invalidité ou à la retraite, précisez la dernière qu'elle ait exercée – Soyez le plus précis possible.

14. Votre mère exerce-t-elle sa profession : ☐ A son compte ☐ En tant que salariée ☐ Ne sait pas

15. Quel est le revenu mensuel moyen de votre mère ?

- | | | | |
|---|---|---|---|
| ☐ Pas de revenu
☐ de 2001 à 2500 € | ☐ moins de 1000 €
☐ plus de 2500 € | ☐ de 1001 à 1500 €
☐ Ne sait pas | ☐ de 1501 à 2000 € |
|---|---|---|---|

16. Quelles étaient les professions exercées par : (si plusieurs professions, mettre la principale)

- votre grand père paternel : ☐ Ne sait pas
 - votre grand mère paternelle : ☐ Ne sait pas
 - votre grand père maternel : ☐ Ne sait pas
 - votre grand mère maternelle : ☐ Ne sait pas

17. Avez-vous des frères et sœurs (ou demi-frères et demi-sœurs) : ☐ Oui ☐ Non

Si oui nombre de frères (ou demi-frères) : nombre de sœurs (ou demi-sœurs) :

18. Si vous avez des frères et sœurs (ou demi-frères et demi-sœurs) de plus de 16 ans, indiquez, pour chacun d'entre eux, dans les cases correspondantes leur année de naissance, leur sexe, s'ils ont terminé ou non leurs études, leur niveau d'études ou de diplôme et enfin leur profession s'ils travaillent

Année de	Sexe	Situation scolaire	Classe ou niveau d'études le plus élevé*	Profession, si il ou elle travaille
----------	------	--------------------	--	-------------------------------------

naissance			
.....	☐ M ☐ F	☐ Etudes achevées ☐ Etudes en cours	
.....	☐ M ☐ F	☐ Etudes achevées ☐ Etudes en cours	
.....	☐ M ☐ F	☐ Etudes achevées ☐ Etudes en cours	
.....	☐ M ☐ F	☐ Etudes achevées ☐ Etudes en cours	
.....	☐ M ☐ F	☐ Etudes achevées ☐ Etudes en cours	
.....	☐ M ☐ F	☐ Etudes achevées ☐ Etudes en cours	

* Si les études sont en cours, précisez le **niveau d'études** actuel ; si les études sont achevées, précisez le **plus haut niveau de diplôme** atteint.

Votre parcours scolaire

19. En quelle année avez-vous obtenu votre baccalauréat ?

20. Quel baccalauréat avez-vous obtenu ?

- ☐ L ☐ STG ☐ STL ☐ Bac Pro. Spécialité :
☐ S ☐ SMS (ST2S) ☐ STAV
☐ ES ☐ STI ☐ Hôtellerie ☐ TMD ☐ DAEU (Equivalent au bac)

21. Avez-vous obtenu votre bac à la première session ? ☐ oui ☐ non, je suis allé au rattrapage

22. Avez-vous obtenu une mention au baccalauréat ?

- ☐ Pas de mention (passable)
☐ Mention Assez Bien (AB)
☐ Mention Bien (B)
☐ Mention Très Bien (TB)

23. Dans quelle commune se trouvait votre lycée ? département pays.....

24. Avant le baccalauréat, avez-vous obtenu d'autres diplômes ? ☐ oui ☐ non

Si oui, lesquels ?

- ☐ Brevet des collèges
☐ CAP
☐ BEP
☐ Autre diplôme, précisez.....

25. Quelle est la nature des établissements scolaires que vous avez fréquentés tout au long de votre scolarité ? (Cochez une case par ligne).

	Public	Privé	Les deux
Ecole primaire			
Collège			
Lycée			

26. Avez-vous redoublé lors de votre scolarité ? ☐ Oui ☐ Non

Si oui, à quel niveau et combien de fois ?

Niveau	Nombre de redoublement(s)
Au primaire	
Au collège	
Au lycée	
Dans le supérieur	

27. Avez-vous été délégué de classe? ☐ Oui ☐ Non

28. Quand vous étiez au collège, où faisiez-vous le plus souvent vos devoirs le soir ?

- ☐ Dans votre chambre, seul
☐ Dans votre chambre avec un frère ou une sœur
☐ Dans le salon ou la cuisine
☐ Autre, précisez.....

Au Lycée

29. Etiez-vous ? (plusieurs réponses possibles) ☐ Externe ☐ Demi-pensionnaire ☐ Interne

30. Quelle(s) langues avez-vous étudiée(s) au lycée ? (cochez la case correspondant à vos choix)

LANGUES	1 ^{ère} langue	2 ^{ème} langue	3 ^{ème} langue
Anglais			
Allemand			
Espagnol			
Latin ou grec			
Autres (italien, portugais, chinois...)			

31. Etiez vous dans une classe optionnelle ? (hors options facultatives) ☐ Oui ☐ Non

Si oui, laquelle ?

- ☐ Sport étude
☐ Section européenne
☐ Théâtre
☐ Arts plastiques
☐ Cinéma
☐ Latin ou Grec
☐ Histoire des arts
☐ Autre, précisez

32. Quelles étaient les matières que vous aimiez le plus ? (3 réponses maxi)

- ☐ Français ☐ Histoire ☐ Géographie ☐ Mathématiques ☐ sciences éco. et sociales ☐ Langues ☐
☐ EPS ☐ Philosophie ☐ Physique/chimie ☐ SVT
☐ Autre, précisez.....

33. Quelles étaient les matières que vous aimiez le moins ? (3 réponses maxi)

- ☐ Français ☐ Histoire ☐ Géographie ☐ Mathématiques ☐ sciences éco. et sociales
☐ Langues ☐ EPS ☐ Philosophie ☐ Physique/chimie ☐ SVT
☐ Autre, précisez.....

34. Vous aidait-on pour faire vos devoirs ? ☐ Oui ☐ Non

35. Si oui, qui vous aidait à faire vos devoirs et à quelle fréquence ? (cochez une case par ligne)

	Tous les jours	Tous les week-ends	De temps en temps	Jamais ou rarement
Père				
mère				
Frère ou sœur				
Autre membre de la famille				
Copains ou copines du lycée				
Soutien scolaire (cours particulier, association...)				

36. Diriez-vous de votre père et de votre mère qu'ils étaient : (une seule réponse par colonne)

	Père	Mère
Plutôt soucieux(se) de vos résultats scolaires	☐	☐
Intéressé(e), mais sans plus, par vos résultats scolaires	☐	☐
Peu intéressé(e) par vos résultats scolaires	☐	☐

37. Vous arrivait-il de « sécher » des cours au lycée ?

- ☐ Jamais
☐ Rarement
☐ De temps en temps
☐ Assez régulièrement

38. Etiez vous engagé(e) dans la vie lycéenne (foyer, délégué de classe, conseil d'administration, etc.) ?

- ☐ Non, pas du tout
☐ Oui, un peu
☐ Oui, souvent
☐ Oui, et j'y prenais des responsabilités

39. Etiez vous engagé(e) dans les mouvements lycéens (syndicats lycéens, CPE, LRU, etc.) ?

- ☐ Non, pas du tout
☐ Oui, un peu
☐ Oui, souvent
☐ Oui, et j'y prenais des responsabilités

Le choix de l'université

40. Dans vos recherches concernant la poursuite d'études après le baccalauréat,...

▪ ... Quelles démarches avez-vous effectuées ? (Cochez une case par ligne)

	Oui	Non
Vous êtes allé(e) à des Portes Ouvertes d'établissements	☐	☐
Vous êtes allé(e) dans des centres d'information et d'orientation	☐	☐
Vous êtes allé(e) dans des Salons de l'Etudiant	☐	☐
Vous avez fait des recherches sur Internet	☐	☐
Vous avez consulté des brochures au CDI de votre lycée	☐	☐

• ... **Auprès de qui avez-vous demandé des conseils ?** (Cochez une case par ligne)

	Oui	Non
Un conseiller d'orientation	☐	☐
Vos professeurs	☐	☐
Votre père	☐	☐
Votre mère	☐	☐
Vos frère(s) ou sœur(s)	☐	☐
Un autre membre de votre famille	☐	☐
Vos amis	☐	☐

41. A propos de la discipline dans laquelle vous êtes inscrit(e), comment vous êtes-vous informé sur les cours et les diplômes qu'elle proposait ? (Cochez une case par ligne)

	Oui	Non
Vous avez consulté le site Internet de l'université	☐	☐
Vous vous êtes rendu aux Portes Ouvertes de l'université	☐	☐
Vous l'avez trouvé dans des brochures ONISEP ou le site internet de l'ONISEP	☐	☐
Vous connaissiez des étudiants de cette discipline	☐	☐
Vous avez appelé l'établissement	☐	☐

42. Ces personnes de votre entourage ont-elles été à l'université avant vous ? (Cochez une case par ligne)

	Oui	Non
Frère ou demi-frère	☐	☐
Sœur ou demi-sœur	☐	☐
Père	☐	☐
Mère	☐	☐
Cousin/cousine	☐	☐
Autre membre de la famille. Précisez :		
Petit(e) ami(e)	☐	☐
Copains ou copines	☐	☐

Les autres formations envisagées...

43. Vous êtes cette année en L1 à l'université ; auriez-vous préféré ? (une réponse par ligne)

	Oui	Non
Aller en BTS	☐	☐
Aller en IUT	☐	☐
Aller en classe prépa	☐	☐
Aller dans une autre école du supérieur (travail social, journalisme, etc..)	☐	☐
Arrêter vos études	☐	☐

44. Pouvez-vous indiquer, dans le tableau ci-dessous, l'ensemble des formations pour lesquelles vous avez constitué des dossiers de candidature l'année dernière :

Type de formation (BTS, IUT, Prépa, université.)	Intitulé de la formation ou discipline :	ville :
<i>Exemple : BTS</i>	NEGOCIATION ET RELATION CLIENT	<i>Nantes.</i>

45. La discipline dans laquelle vous êtes inscrit actuellement était-elle votre 1^{er} vœu dans votre classement sur le Portail Unique Post-Bac (OKAPI, etc) ? Oui ☐ Non ☐

46. Parmi les raisons suivantes, quelles sont les deux principales qui vous ont conduit à choisir l'Université de Poitiers ? (plusieurs réponses possibles)

C'était la plus proche de mon domicile	☐
J'y connaissais déjà des étudiants	☐

Sociographie des étudiants de 1^{ère} année de l'UFR SHA

Mes frères ou sœurs y faisaient (ou ont fait) leurs études ☐
 Mon (ou ma) petit(e) ami(e) y fait (ou y a fait) ses études ☐
 Plusieurs copains ou copines de mon lycée y allaient ☐
 Un ou des profs de lycée me l'ont conseillée ☐
 C'est une ville réputée pour la vie étudiante ☐
 Les disciplines proposées ☐

47. **Aller à l'université après le baccalauréat, c'était, pour vous** (une seule réponse) :

- ☐ Une possibilité d'orientation parmi d'autres
☐ Une envie à laquelle vous ne vouliez pas renoncer
☐ Le dernier recours, si vous n'aviez été admis nulle part ailleurs

48. **Si vous étiez déjà étudiant(e) l'année dernière, avez-vous changé de discipline ou de filière ?**

☐ oui ☐ non

•Si oui • **dans quelle discipline ou filière** étiez-vous inscrit l'an dernier ?
•Avez-vous obtenu des UE l'an dernier ? ☐ oui, toutes ☐ oui, certaines ☐ non, aucune

49. **Dans votre choix définitif d'orientation, qui vous a le plus conseillé et encouragé ?** (plusieurs réponses possibles)

- ☐ Votre père
☐ Votre mère
☐ Votre frère ou votre sœur
☐ Vos professeurs
☐ Vos amis
☐ Un conseiller d'orientation
☐ Autre. Précisez :
☐ Personne

50. **Au final, avez-vous le sentiment d'avoir été suffisamment informé(e) concernant la poursuite d'études post bac ?**

☐ Oui ☐ Non

Etre étudiant

51. **Quelle est votre filière d'inscription (première discipline) ?** Entourez votre réponse.

GÉOGRAPHIE – HISTOIRE – HISTOIRE DE L'ART ET ARCHÉOLOGIE – MUSICOLOGIE – PHILOSOPHIE –
 PSYCHOLOGIE – SOCIOLOGIE

52. **Pourquoi avez-vous choisi cette discipline ?**

.....

53. **Avez-vous hésité pour choisir votre discipline principale ?** ☐ Oui ☐ Non

54. **Si oui**, avec quelle(s) autre(s) discipline avez vous hésité ? Entourez la ou les autre(s) discipline(s).

GÉOGRAPHIE — HISTOIRE — HISTOIRE DE L'ART ET ARCHÉOLOGIE — MUSICOLOGIE — PHILOSOPHIE —
 PSYCHOLOGIE — SOCIOLOGIE — LETTRES — LEA — LANGUES — ART DU SPECTACLE — DROIT — AES —
 ECONOMIE — STAPS —
 AUTRE, précisez :

55. **Quelle est votre deuxième discipline (mineure) obligatoire ?** Entourez votre réponse.

GÉOGRAPHIE — HISTOIRE — HISTOIRE DE L'ART ET ARCHÉOLOGIE — MUSICOLOGIE — PHILOSOPHIE —
 PSYCHOLOGIE — SOCIOLOGIE — LETTRES MODERNES — LATIN-GREC — AUTRE, précisez :

Les études...

56. **Quelles ont été vos impressions lors de vos premières journées à l'Université ?**

.....

57. **Par rapport à l'année de terminale, diriez-vous qu'à l'Université :** (Cochez une case par ligne)

	Moins élevé(s) qu'en Terminale	Similaire(s) par rapport à la Terminale	Plus élevé(s) qu'en Terminale
Le temps que vous consacrez au travail scolaire est...			
Le niveau est...			
Les attentes des professeurs sont...			

Le temps que vous consacrez aux loisirs est...		
--	--	--

58. Par rapport au lycée, vous sentez-vous parfois « déstabilisé(e) » par les aspects suivants du fonctionnement universitaire ? (Cochez une case par ligne)

- | | |
|---|---|
| Les cours en amphithéâtre | ☐ Oui ☐ Non |
| Votre emploi du temps (rythme, organisation) | ☐ Oui ☐ Non |
| Les relations avec les enseignants | ☐ Oui ☐ Non |
| La qualité de l'information (affichage, réunions de rentrée...) | ☐ Oui ☐ Non |
| Le rapport à l'administration (inscription, renseignements...) | ☐ Oui ☐ Non |
| L'anonymat (nombre d'étudiants, côté impersonnel de la fac...) | ☐ Oui ☐ Non |
| La taille des locaux | ☐ Oui ☐ Non |

59. Dans la liste de mots proposés, choisissez-en trois (maximum) qui définissent au mieux, selon vous, votre début d'année universitaire. Entourez les 3 mots choisis.

LIBERTE – CONFIANCE – ASSIDUITE – MOTIVATION – RELACHEMENT – DIFFICULTE – REUSSITE – MALHEUR – ENNUI – ECHEC
– FACILITE – CONTRAINTE – STRESS – PLAISIR – INQUIETUDE – BONHEUR

A propos de vos cours à la fac

60. Combien d'heures de cours avez-vous par semaine ? (**Une seule réponse**)

- | | | | |
|--------------------|--------------------------|-------------------|--------------------------|
| Moins de 10 heures | ☐ | De 21 à 25 heures | ☐ |
| De 10 à 15 heures | ☐ | 26 heures ou plus | ☐ |
| De 16 à 20 heures | ☐ | | |

61. Comment se répartissent vos cours sur les jours de la semaine ? (**Une seule réponse**)

- Tous les jours ☐
 4 jours sur 5 ☐
 3 jours sur 5 ☐
 Moins de 3 jours ☐

62. Depuis le début de l'année, avez-vous été absent(e) en cours ? (**Une seule réponse**)

- | | |
|---|---|
| ☐ Jamais (allez question 64) | ☐ Exceptionnellement |
| ☐ de temps en temps | ☐ souvent |

63. Depuis le début de l'année, vous est-il arrivé d'être absent(e) pour l'une des raisons suivantes : (Cochez une case par ligne) :

- | | |
|--|---|
| • Votre emploi empiétait sur vos heures de cours | ☐ Oui ☐ Non |
| • vous étiez malade | ☐ Oui ☐ Non |
| • Un cours ne vous intéressait pas | ☐ Oui ☐ Non |
| • Vous aviez mieux à faire que de venir en cours | ☐ Oui ☐ Non |
| • Vous vous étiez couché(e) tard la veille | ☐ Oui ☐ Non |
| • Ce sont des UE que j'ai déjà validées l'an passé | ☐ Oui ☐ Non |

64. Depuis le début de l'année, vous est-il arrivé d'être en retard en cours ?

- ☐ Oui souvent
☐ Oui rarement
☐ Non jamais

65. Rattrapez-vous les cours auxquels vous n'avez pas assisté : (**Une seule réponse**) :

- ☐ Jamais ☐ Parfois ☐ Toujours ☐ Je n'ai manqué aucun cours

66. En cours (CM), avez-vous déjà rencontré des difficultés pour prendre des notes ?

- ☐ Oui, assez souvent ☐ Oui, parfois ☐ Non, pas trop ☐ Non, jamais

67. Pour travailler vos cours, vous arrive-t-il : (Cochez une case par ligne) :

	Souvent	De temps en temps	Jamais
De les relire seulement			
De les recopier			

De faire (ou refaire) des exercices			
De faire des fiches			

68. Connaissez-vous les modalités de contrôle des connaissances des différentes UE que vous préparez ? (une seule réponse)

- ☐ Oui
☐ Oui mais pas toutes
 ☐ Je ne suis pas certain d'avoir bien compris
☐ Non, je ne les connais pas

69. Quels types d'exercices pensez-vous avoir cette année pour valider les UE ? (Cochez une case par ligne) :

- | | |
|---------------------------------|---|
| Des QCM | ☐ Oui ☐ Non |
| Des dissertations | ☐ Oui ☐ Non |
| Des mémoires ou dossiers | ☐ Oui ☐ Non |
| Des fiches de lecture | ☐ Oui ☐ Non |
| Des exposés | ☐ Oui ☐ Non |

70. Indiquez trois mots qui, pour vous, qualifient un bon prof à l'université :

-
 -
 -

71. Indiquez trois mots qui, pour vous, qualifient un mauvais prof à l'université :

-
 -
 -

72. Précisez la façon dont vous vous organisez pour votre travail personnel. Cochez, pour chaque proposition, la case correspondante.

	Souvent	De temps en temps	Jamais
Vous travaillez seul chez vous			
Vous travaillez en groupe			
Vous travaillez à la BU, la BISHA			
Vous travaillez à la médiathèque			
Il vous arrive de rester travailler à l'Université en dehors des heures de cours			
Vous travaillez le week-end			
Vous travaillez pendant les vacances scolaires			
Vous consultez et tenez à jour un agenda			
Vous établissez des programmes de travail précis			

73. Sur quoi porte principalement votre travail personnel ? (Cochez une case par ligne) :

- | | |
|---------------------------------|---|
| Vos notes de cours | ☐ Oui ☐ Non |
| Des photocopiés | ☐ Oui ☐ Non |
| Des livres, des articles | ☐ Oui ☐ Non |
| Des manuels | ☐ Oui ☐ Non |

74. La semaine dernière, combien d'heures avez-vous consacrées à votre travail personnel ?

- | | |
|--|---|
| ☐ Aucune | ☐ Entre 5 et 10 heures |
| ☐ Moins de 5 heures | ☐ Plus de 10 heures |

75. Le plus souvent, dans quelle ambiance effectuez-vous votre travail personnel ? (une seule réponse)

- ☐ En silence
☐ En écoutant de la musique
☐ En regardant la télévision
☐ Au milieu d'autres personnes

76. Dans votre entourage, avez-vous la possibilité de vous faire aider pour votre travail personnel ?

- | | |
|-------------------------------------|---|
| Par votre entourage familial | ☐ Oui ☐ Non |
| Par votre entourage amical | ☐ Oui ☐ Non |
| Par des cours particuliers | ☐ Oui ☐ Non |

77. Avez-vous un enseignant référent ?

- | | |
|--|---|
| ☐ Oui | ☐ Non |
| <u>Si oui</u> , l'avez-vous déjà rencontré ? | ☐ Oui ☐ Non |

78. Dans votre Département, existe-t-il un tutorat/monitorat ?

- | | |
|---|---|
| ☐ Oui | ☐ Non |
| <u>Si oui</u> , vous y êtes-vous déjà rendu ? | ☐ Oui ☐ Non |

A propos de vos lectures universitaires...

79. Au cours du mois d'octobre, avez-vous lu, pour vos études ? (Une réponse par ligne)

Livres	☐ non	☐ un seul	☐ plusieurs
Articles	☐ non	☐ un seul	☐ plusieurs

80. Lorsque vous lisez pour vos études, vous arrive-t-il ? (Cochez une case par ligne)

	Souvent	De temps en temps	Jamais
De prendre des notes			
De relever des citations			
De photocopier certains passages			
D'annoter les marges d'un texte			
De souligner ou surligner des passages			
De ne lire que quelques extraits			

81. Depuis votre entrée à l'Université, avez vous acheté des livres pour vos études ? ☐ Oui ☐ Non

82. Vos parents lisent-il ? (cochez une case par ligne)

	Régulièrement	De temps en temps	Assez rarement	jamais
père				
mère				

La vie étudiante...

83. Lors de cette année universitaire, vous habitez :

- ☐ En Cité Universitaire
☐ Chez vos parents
☐ En appartement, seul(e)
☐ En appartement, avec votre conjoint(e) ou petit(e) ami(e)
☐ En colocation Pour une colocation, précisez le nombre total de colocataires, **en vous comptant dedans** :
☐ En chambre chez l'habitant
☐ Chez un autre membre de votre famille
☐ Autres :

84. Quel est le montant de votre loyer ? (sans déduire les aides, APL, ALS, etc)

- ☐ Je ne paie pas de loyer
☐ Moins de 150 €
☐ De 151 à 250 €
☐ De 251 à 350 €
☐ De 351 à 450 €
☐ Plus de 450 €

85. Combien de temps vous faut-il pour vous rendre de votre logement à l'université H min

86. Quel(s) moyen(s) de transport utilisez-vous pour vous rendre à l'université ? (plusieurs réponses possibles)

- ☐ A pied
☐ En vélo
☐ En scooter, booster
☐ En voiture, moto
☐ En bus
☐ En train
☐ Autre. Précisez :

87. Avez-vous une voiture (ou une moto) ? ☐ Oui ☐ Non

88. Mangez-vous au restaurant universitaire (RU) ?

- ☐ Jamais
☐ Rarement
☐ De temps en temps
☐ Souvent

89. Si vous n'habitez plus chez vos parents, vous y retournez environ : (Une seule réponse)

- ☐ Tous les week-end
☐ Tous les quinze jours
☐ Une fois par mois

- ☐ Seulement pour les vacances
☐ Jamais

90. Où habitent vos parents ?

Père : Département :Commune :Pays :.....

Mère : Département :Commune : Pays :.....

91. Pratiquez-vous une ou plusieurs activités sportives ?

☐ Oui

☐ Non

▪ Si oui, depuis combien de temps ?

☐ Récemment, depuis l'entrée dans le supérieur.

☐ Cela date d'avant le baccalauréat.

▪ Si oui, est-ce dans un cadre universitaire ? ☐ Oui, entre autres ☐ oui, uniquement ☐ Non

92. Etes-vous membre d'une ou plusieurs associations ?

☐ Oui

☐ Non

▪ Si oui, pour quelle(s) activité(s) ? (Plusieurs réponses possibles)

- ☐ Sportive
☐ Musique
☐ Culture
☐ Humanitaire, caritative
☐ Loisirs
☐ Politique
☐ Etudiante
☐ Autre

93. En entrant à l'Université, avez-vous arrêté la pratique d'un sport ?

☐ Oui

☐ Non

avez-vous quitté une association ?

☐ Oui

☐ Non

94. depuis votre entrée à l'université

êtes-vous allé à une soirée étudiante ?

☐ Oui

☐ Non

pensez vous y retourner ou y aller ?

☐ Oui

☐ Non

☐ Ne sait pas

95. depuis votre entrée à l'université, avez vous fait connaissance avec des personnes nouvelles ?

☐ Oui

☐ Non

Si oui, dans quelles conditions les avez vous rencontrées ? (plusieurs réponses possibles)

- ☐ en cours ou en TD
☐ sur le campus
☐ dans la ville de Poitiers
☐ en dehors de Poitiers

La vie à-côté

Les loisirs & les sorties

96. Parmi les sorties suivantes, quelles sont celles que vous pratiquez souvent, de temps en temps, ou jamais ou très rarement, durant votre temps libre ? (Cochez, pour chaque proposition, la case correspondante)

	Souvent	De temps en temps	Jamais ou rarement
Vous rendre chez des amis			
Inviter des amis chez vous			
Sortir en discothèque			
Aller dans un bar avec des amis			
Aller au cinéma			
Aller au théâtre			
Aller à la bibliothèque / médiathèque			
Faire les magasins			
Assister à une rencontre sportive			
Visiter un musée, une exposition			
Aller aux concerts			
Rendre visite à des membres de votre famille			

La lecture

97. Lorsque vous lisez... (Cochez, pour chaque proposition, la case correspondante)

Souvent	De temps en temps	Jamais
---------	-------------------	--------

			ou rarement
Vous lisez des romans			
Vous lisez des revues ou des magazines			
Vous lisez la presse			
Vous lisez des bandes dessinées, mangas			
Vous consultez des dictionnaires ou des Encyclopédies			

98. Etes-vous abonné(e) à un magazine ou une revue ? ☐ Oui ☐ Non
 • si oui, Quelle(s) revue(s) ?

La télévision

99. **Disposez-vous, chez vous** (une réponse par ligne)
 • D'une télévision ☐ Oui ☐ Non
 • D'un lecteur DVD ☐ Oui ☐ Non
 • D'une console de jeu ☐ Oui ☐ Non

100. **Lorsque vous regardez la télévision, ...** (Cochez, pour chaque proposition, la case correspondante)

	Souvent	Occasionnellement	Jamais
Vous regardez des films			
Vous regardez des documentaires			
Vous regardez des émissions politiques ou de société			
Vous regardez des séries ou des feuilletons			
Vous regardez des clips musicaux			
Il vous arrive de laisser la télévision allumée en bruit de fond, sans nécessairement la regarder			
Vous regardez des DVD			

Internet

101. **Disposez-vous, chez vous** (logement universitaire) (une réponse par ligne)
 • D'un ordinateur ☐ Oui ☐ Non
 • D'une connexion à Internet ☐ Oui ☐ Non

102. **Disposez-vous...**
 • D'une adresse mail personnelle ☐ Oui ☐ Non
 • D'un profil Facebook® ☐ Oui ☐ Non
 • D'un blog, d'une page personnelle ☐ Oui ☐ Non

103. **Lorsque vous vous connectez à Internet, ...** (Cochez, pour chaque proposition, la case correspondante)

	Souvent	Occasionnellement	Jamais
Vous consultez votre boîte mail			
Vous vous rendez sur des forums spécialisés			
Vous vous informez sur l'actualité			
Vous tchattez avec vos amis			
Vous faites des recherches liées à vos études			
Vous faites des jeux en réseau			
Vous téléchargez des films ou de la musique			
Il vous arrive de surfer au hasard, sans idée précise en tête			

Le travail

104. **Avez-vous occupé un emploi l'été dernier ?** ☐ Oui ☐ Non
 • **Si oui**, quel était cet emploi ?
105. **Avez-vous un emploi en dehors des cours pendant l'année scolaire ?** ☐ Oui ☐ Non
 • **Si oui**, • quel est cet emploi ?
 • Combien d'heures par semaine vous prend-il en moyenne ?

Votre budget

106. Quelles sont vos différentes ressources financières ?

Source de financement	Montant en €
☐ Emploi (pendant l'été ou les vacances scolaires)	 par an
☐ Bourses	 par mois
☐ Emploi (pendant l'année universitaire)	 par mois
☐ Famille (argent)	 par mois
☐ Autre (APL, ALS, etc.)	 par mois

107. Par ailleurs, les membres de votre famille vous aident-ils... (Cochez une case par ligne)

	Oui tout le temps	Oui Parfois	Non
• En vous prêtant une voiture	☐	☐	☐
• En payant vos frais de voiture (essence)	☐	☐	☐
• En payant l'assurance de voiture	☐	☐	☐
• En vous donnant des provisions alimentaires	☐	☐	☐
• En payant vos frais de transport en commun	☐	☐	☐
• En payant votre loyer	☐	☐	☐
• En vous achetant des livres et fournitures scolaires	☐	☐	☐
• En payant certaines de vos factures (EDF, téléphone...)	☐	☐	☐

108. Depuis le début de l'année, vous est-il déjà arrivé de vous limiter sur certaines dépenses, afin de pouvoir boucler votre budget ? (Cochez une case par ligne)

	Oui	Non
• Limitation sur les repas	☐	☐
• Limitation sur les sorties	☐	☐
• Limitation sur les achats de livres	☐	☐
• Limitation sur les achats de disques ou DVD	☐	☐
• Limitation sur les déplacements, les transports	☐	☐
• Limitation sur les achats de vêtements	☐	☐

La société

109. Vous intéressez-vous aux informations politiques ? : (Une seule réponse)

- ☐ oui beaucoup
☐ oui un peu
☐ non pas vraiment
☐ non pas du tout

110. Etes vous membre ou sympathisant d'un syndicat étudiant ?

☐ Oui ☐ Non

111. Vous est-il déjà arrivé de participer à une manifestation organisée des étudiants ?

☐ Oui ☐ Non

112. Vous est-il déjà arrivé de participer à une manifestation organisée par un syndicat ?

☐ Oui ☐ Non

113. Vous est-il déjà arrivé d'assister à un meeting politique ? ☐ Oui ☐ Non

114. Vous arrive-t-il de parler politique ? (une réponse par ligne)

	Souvent	De temps en temps	Rarement ou jamais
Avec votre père			
Avec votre mère			
Avec vos frères ou sœurs			
Avec vos copains/copines			
Avec des étudiants de votre promo			

115. Vos parents sont-ils (ou ont-ils été) militant d'un syndicat ?

père : ☐ Oui ☐ Non ☐ je ne sais pas
 mère : ☐ Oui ☐ Non ☐ je ne sais pas

116. Vos parents sont-ils (ou ont-ils été) militant d'un parti politique ?

père : ☐ Oui ☐ Non ☐ je ne sais pas
 mère : ☐ Oui ☐ Non ☐ je ne sais pas

117. Situez vous sur une échelle politique qui va de l'extrême gauche à l'extrême droite ? (mettre une croix dans la case correspondante)

Ext. Gauche

Ext. Droite

--	--	--	--	--	--	--

118. Vous sentez-vous proche d'un parti politique ? ☐ Oui ☐ Non

Si oui, lequel ?.....

119. Diriez-vous, à propos des affirmations suivantes, que vous êtes plutôt d'accord ou plutôt pas d'accord ? (cochez une réponse par ligne)

	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord
Les étudiants de sciences sociales ont moins de moyens que les étudiants des autres disciplines		
Il est plus difficile d'être étudiant aujourd'hui qu'il y a 30 ans		
Les étudiants de Lettres et sciences humaines font trop souvent grève		
Le statut d'étudiant est un statut précaire		
Les enseignants des universités ne parlent pas assez des problèmes de société dans leurs cours		
Le rôle de l'université n'est pas d'apprendre un métier aux étudiants mais de leur transmettre		

une culture générale		
----------------------	--	--

... Et après ?

120. A l'heure actuelle, quel niveau d'études souhaitez-vous atteindre ?

- ☐ Bac +2
- ☐ Licence (Bac + 3)
- ☐ Master (Bac + 5)
- ☐ Au-delà de Bac+5
- ☐ Ne sait pas

121. Dans l'état actuel des choses, dans quel secteur d'activité ou quel métier souhaitez-vous exercer plus tard ?

.....

.....

122. Pensez-vous qu'avec un bac + 3 dans votre discipline, vous puissiez trouver un emploi intéressant ?

- ☐ Oui
- ☐ Non
- ☐ Vous ne savez pas (allez question 124)

123. Selon vous, pourquoi ? Répondez en une ou deux phrases

.....

.....

124. A l'heure actuelle, vous envisagez votre entrée sur le marché du travail : (Une seule réponse)

- ☐ Le plus tôt possible, vous avez hâte de vous stabiliser
- ☐ Le plus tard possible, vous vous plaisez dans les études
- ☐ Une fois que vous aurez acquis suffisamment d'expérience professionnelle
- ☐ Une fois que vous aurez acquis suffisamment de connaissances théoriques
- ☐ Une fois que vous aurez obtenu un diplôme suffisamment élevé

125. Conseilleriez-vous la formation à l'Université que vous suivez actuellement à votre petit(e) frère/sœur ou à un ou une amie?

- ☐ Oui
- ☐ Non

Pourquoi ?

.....

.....

MERCI DE VOTRE PARTICIPATION

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	2
Chapitre 1. LE DISPOSITIF D'ENQUÊTE.....	5
Chapitre 2. SOCIOGRAPHIE DES ETUDIANTS DE L'UFR SCIENCES HUMAINES ET ARTS	11
1. Mosaïque étudiante et hiérarchie endogène des filières	12
2. Des trajectoires scolaires sinueuses.....	16
3. Les choix et les modalités d'orientation dans l'UFR SHA	19
Chapitre 3. L'ENTREE A L'UNIVERSITE DE POITIERS	24
1. Les bouleversements de la vie étudiante.....	25
2. Les bouleversements liés aux degrés de ruptures pédagogiques	27
3. Des variations disciplinaires dans la structuration des emplois du temps	32
Chapitre 4. LES PRATIQUES D'ETUDES.....	37
1. Des disciplines de l'exégèse : Histoire de l'art, Histoire et Philosophie .	39
2. La Psychologie comme pôle expérimental « délittéralisé »	41
3. La Sociologie, une discipline de l'entre deux.....	42
4. Musicologie et Géographie.....	43
5. Projet professionnel et rapport à l'avenir des étudiants.....	43
Chapitre 5. PROFILS DE DISCIPLINES.....	48
CONCLUSION.....	52
BIBLIOGRAPHIE	54
ANNEXE QUESTIONNAIRE	57
TABLE DES MATIÈRES	70

